

page blanche

Table des matières

ÉDITORIAL – Qui a éteint les Lumières ?
Nancy FELIX 3

Dossier : À propos des nouvelles formes d'Église

Présentation du dossier
Andrew BUCKLER 5

« Mission shaped church » ÷ Le rapport de l'Église
d'Angleterre sur les nouvelles expressions d'Église
Andrew BUCKLER 8

Nouvelles expressions d'Église
dans le contexte britannique
Steven CROFT 12

Nouvelles expressions d'Église :
Fondement théologique
George LINGS 20

« Oui, mais tu es prêt quand même ! » :
la « mission » de Taizé auprès des jeunes
Frère Maxime 29

PM
67

PM
I

Le Pari(s) de l'Espérance – Regards sur la création d'une Église contemporaine à Paris	
Gabriel MONET	36
Une perspective comparative sur l'Église émergente : la Grande Bretagne en mouvement la France en attente	
Jean HASSENFORDER	42
Les nouvelles façons de faire Église en Chine	
Jean CHARBONNIER	52
Bibliographie sur les nouvelles formes d'Église	61
Brèves	66
I – Conférences et Colloques	
Événements à venir	66
Événements Passés	68
II – Présentations D'ouvrages	69
III – Recensions	71
IV – Sommaires de revues	74
V – Informations diverses	78
VI – Personalia	80

ÉDITORIAL

Qui a éteint les Lumières ?

Nancy FELIX

Lorsqu'il y a un peu plus de deux ans, l'Association francophone œcuménique de missiologie (AFOM) décidait de placer la troisième conférence européenne¹ de l'*International Association for Mission Studies (IAMS)* sous le titre « L'Europe après les Lumières : oser la mission... », elle était convaincue des innovations intellectuelles auxquelles les Lumières, et avant elles la Renaissance, avaient contribué. Mais elle était loin d'imaginer que ce serait la publication de caricatures inspirées par le personnage et l'œuvre du fondateur d'une religion non chrétienne, avec les réactions qu'elle a suscitées, qui nous pousserait à reconsidérer l'importance déterminante des sauts épistémologiques qui se sont opérés dans les modes de penser du monde occidental à ce moment-là.

Dans la masse des réponses aux condamnateurs de ces caricatures et de leurs auteurs, des points de vue très divers se sont exprimés. La militance laïque côtoyait la défense de la liberté d'expression comme acquis des Droits humains, la préoccupation politique, l'élan compassionnel ou pastoral, ou encore la revendication de la différence culturelle le devoir d'assimilation.

Pour ma part, je n'ai aucune qualification pour me prononcer sur l'un ou l'autre de ces points de vue. En revanche, ma sensibilité de lecteur a été agacée par l'arrogance de certains défenseurs de la liberté qui, transformant cette valeur en absolu, l'érigent en objet de culte et ce faisant, ne peuvent qu'entrer dans une relation de rivalité avec le sacré dont se réclament les détracteurs des caricatures.

À l'opposé, j'ai été étonnée par la révérence de certains devant les exigences du sacré ou de la religion de l'autre, prises comme absolus devant lesquels il faudrait renoncer à ses propres valeurs, à moins que ce renoncement soit le signe de leur effondrement.

¹ Paris, 24 au 28 août 2006 (renseignements : AFOM, 5 rue Monsieur, 75007 Paris – <http://www.afom.org>)

Enfin, je me suis impatientée devant l'expression d'une tolérance qui me semblait plus nourrie d'indifférence que d'une perception claire des enjeux et d'une réelle connaissance de l'autre. Dans ces conditions, l'appel à la paix sonne comme une litanie relevant du culturellement correct.

Dans les trois cas, c'est la liberté que est malmenée. Promue au rang d'absolu, elle ne peut que susciter la croisade. S'effaçant devant une supériorité implicite des exigences du sacré de l'autre, elle se saborde. Bradée au nom de la tolérance, elle se vide des contenus qui la constituent. Mais alors entre la voix assourdissante du croisé qui s'arroge le droit de dire, d'écrire et de représenter n'importe quoi au nom de l'absolu qu'est sa liberté (ou la liberté), et le silence ou l'excuse de celui qui fait bon marché des valeurs ayant émergé de la culture judéo-chrétienne, quelle légitimité reste-t-il pour la liberté ?

Justement celle que lui confèrent les grandes intuitions de la Renaissance qui trouvèrent leur pleine expression à travers les Lumières. Cette liberté n'a pas à s'incliner devant les exigences du sacré de l'autre, non pas au nom de l'obscurantisme dont il serait le signe, mais parce qu'elle n'assimile pas la réalité des faits à la croyance, ou à la foi. Ainsi l'existence et l'histoire du Prophète ne peuvent être niées. Mais ce qu'il en est du statut conféré au Prophète ne s'impose pas à tous. Ne pas réduire le discours à l'alternative vérité-mensonge, distinguer le profane et le sacré permet dès lors l'hypothèse, l'interrogation, l'ironie, la critique ou la fiction. Toutefois, cette liberté d'expression ne s'exerce pas dans l'abstrait, mais dans la communauté humaine. Face à celui qui ne partage pas la vision du monde qui fonde cette liberté, il n'y a ni à polémiquer, ni à s'incliner, ni même à s'excuser, mais, du fait même de ces distinctions, il y a possibilité de rendre compte raisonnablement (avec douceur, dirait l'Évangile).

D'une autre manière, dans le contexte de déchristianisation qui prévaut en Europe, beaucoup ne partagent pas notre vision du monde. Il y a donc aussi lieu de revisiter le témoignage que les Églises rendent au Christ ressuscité et l'organisation qu'elles se sont donnée pour en rendre compte. Être attentif aux Églises qui cherchent des manières de vivre et des formes d'expression susceptibles de toucher nos contemporains, s'intéresser aux nouvelles formes d'Église, chercher comment se tenir sur le seuil, voici autant de volets essentiels de la réflexion à mener sur la Mission dans une Europe que les uns qualifient de postmoderne et d'autres d'ultramoderne.

PM
4

Présentation du dossier « À propos des nouvelles formes d'Église »

Andrew BUCKLER

Dans la pensée et la pratique missiologique, on a, depuis plusieurs décennies, le réflexe de comprendre la mission comme un dialogue essentiel et réciproque entre message évangélique, communauté de foi et contexte culturel local. Le processus d'inculturation, ou contextualisation, qui en résulte rend la tâche missionnaire plus complexe, certes, mais aussi beaucoup plus riche. Qui sait d'avance quels seront les contours de la communauté de foi nouvellement constituée ? Qui peut prévoir les effets du message évangélique ?

Si les questions d'inculturation de l'Évangile font partie du paysage religieux des pays qui ont traditionnellement été perçus comme terres de mission, elles sont par contre restées à la périphérie de l'Église dans les pays qui ont été à l'origine du mouvement missionnaire du XIX^e siècle. Tant que le contexte a été, dans ces derniers, dominé par la présence d'une foi chrétienne qui avait contribué à construire la culture, par des Églises situées au centre du tissu social, bref, par un Évangile depuis longtemps incarné dans la société, il était naturel que n'émerge aucune remise en cause profonde de la mission de l'Église. En revanche, à partir du moment où les institutions et les certitudes commencent à s'effriter, où la stabilité sociale cède la place au 'changement permanent', l'on comprend que la question du rapport entre l'Évangile et la culture devienne primordiale.

Telle est la situation actuelle des sociétés 'occidentales', secouées par « des turbulences culturelles marquant une transition du connu vers l'inconnu »¹. Définissant cette période de changement profond, Stuart Murray parle d'une « culture qui émerge au moment même où la foi chrétienne perd sa logique au sein d'une société jadis modelée par le récit chrétien et alors que les institutions construites pour exprimer les convictions chrétiennes perdent de leur influence. »²

Dans un tel contexte, le christianisme traditionnel paraît déconnecté des réalités de la vie et son message dépassé. Ayant perdu leur pertinence, les Églises se vident. Ce phénomène, qui touche toutes les

PM
5

Églises historiques, est particulièrement évident en France. Selon une enquête récente, si 66,3 % des sondés se réclament toujours du christianisme, seuls 4,3 % d'entre eux fréquentent régulièrement un lieu de culte.³

Face à cette mutation socio-religieuse, deux réactions sont possibles : celle du repli identitaire qui cherche la préservation, ou celle du défi missionnaire qui cherche l'interaction.

Pour ceux qui font le choix de relever le défi, persuadés qu'un engagement créatif avec la culture – une nouvelle inculturation de l'Évangile – peut répondre à la soif du 'spirituel' qui, contrairement à la fréquentation des Églises, ne cesse d'augmenter, l'entreprise missionnaire est loin d'être évidente. En effet, des sous-cultures différentes et variées, produites par la fragmentation des sociétés occidentales, coexistent avec des cultures historiques toujours présentes. Il s'agit d'une situation fondamentalement inédite pour nos Églises⁴ qui assistent à l'émergence d'un phénomène missionnaire s'exprimant dans de nouvelles formes ou expressions d'Église.

Voici le contexte du dossier de ce numéro de *Perspectives Missionnaires* sur les nouvelles formes de l'Église. Le choix a été fait d'ouvrir le débat en partant du contexte britannique où la réflexion sur les nouvelles formes d'Église est relativement avancée et les initiatives multiples. Au milieu de la transformation actuelle de la société britannique, comment les Églises cherchent-elles non seulement à exprimer leur mission évangélique, mais aussi à la vivre ? Trois articles (Andrew Buckler, George Lings et Steven Croft) nous font découvrir ce paysage religieux en pleine évolution.

D'autre part, qu'en est-il du contexte français ? Nous constatons que le défi auquel les Églises de ce pays sont confrontées n'est pas moindre. Un article de Jean Hassenforder ouvre sur ce sujet des perspectives à partir d'une comparaison entre les situations britannique et française. Les deux articles qui suivent illustrent des réponses à la fois concrètes et différentes : à Taizé la communauté a su répondre à une demande inattendue de spiritualité de la part des jeunes ; dans l'Église de l'Espérance, la communauté cherche à entrer en dialogue avec la culture contemporaine.

Dans un contexte de globalisation, les évolutions culturelles qui touchent une partie de notre monde trouvent vite des échos dans d'autres endroits. Le dernier article du dossier nous introduit dans une autre société en pleine transformation économique et sociale. Jean

Charbonnier offre ainsi une perspective œcuménique sur les nouvelles façons de faire Église en Chine.

Il n'est guère étonnant qu'à des situations en pleine évolution et d'une surprenante diversité corresponde un langage missionnaire tout aussi diversifié. C'est ainsi qu'il est question tour à tour de nouvelles formes d'Église, de nouvelles expressions d'Église, de nouvelles façons d'être Église, d'Église émergente, d'implantation d'Églises nouvelles... Dans ce dossier, nous avons fait le choix de garder les expressions utilisées par chaque auteur. Un témoignage de la richesse du dialogue missionnaire de l'Église !

Notes

1. Jean Hassenforder, *Faire Église en post-chrétienté*, Groupe de recherche Témoins (www.temoins.com).
2. Stuart Murray, *Post Christendom, Church and mission in a strange new world*, Paternoster, 2004, cité par Jean Hassenforder, op.cit.
3. Enquête CSA 2003-2004, *La Croix* du 24 décembre 2004, cité par Stéphane Lauzet, dans Brian McLaren, *Réinventer l'Église, communiquer l'Évangile dans un monde postmoderne*, Ligue pour la lecture de la Bible, 2006, p. 9.
4. Laurent Schlumberger, *Sur le Seuil : les protestants au défi du témoignage*, éd. Olivétan, 2005, p. 9.

« Mission shaped church » Le rapport de l'Église d'Angleterre sur les nouvelles expressions d'Église

Andrew BUCKLER

« *Mission shaped church* », rapport de 2004 de l'Église anglicane, trace les contours de la mission de l'Église dans l'Angleterre d'aujourd'hui, et donne un éventail des nouvelles initiatives de base qui ont vu le jour en réponse à la déchristianisation. Le rapport propose ainsi de nombreux exemples concrets d'innovation destinés à stimuler l'imagination et le débat. S'il est né d'un contexte britannique bien précis, ses questionnements pourraient bien alimenter la réflexion de toute Église locale sur sa vocation missionnaire.

« *Incarner l'Évangile au sein d'une société largement marquée par les valeurs de la consommation ; voilà ce qui donne à l'Église d'Angleterre son défi missionnaire principal aujourd'hui.* »¹ Ainsi le président du groupe de travail, l'évêque Graham Cray, annonce-t-il la couleur de ce rapport inhabituel et stimulant. Traduire le titre relève déjà du défi : « *Mission shaped church* » – une Église pour la mission, mais aussi une Église façonnée par la mission.

Loin des documents institutionnels dont on a parfois l'habitude, ce rapport de l'Église anglicane se rapproche le plus possible des réalités locales. Il trace les contours de la mission de l'Église dans l'Angleterre d'aujourd'hui, et donne un éventail de la diversité de nouvelles initiatives de base qui ont vu le jour en réponse à une déchristianisation de la société britannique largement attestée. Le rapport propose ainsi de nombreux exemples concrets d'innovation destinés à stimuler l'imagination et le débat. Cette approche 'par le bas' est le fruit d'une méthodologie de travail contextuelle : trois ans de réflexion, mais aussi trois ans d'écoute et d'observation.

Le rapport a certes été voté à l'unanimité par le synode national en février 2004, mais son impact réel se voit avant tout dans la réaction des membres de l'Église. Vendu à plus de 18 000 exemplaires, il a dû être réimprimé six fois et a donné naissance à un ensemble d'initia-

tives visant à encourager et à encadrer la dynamique missionnaire ainsi repérée. C'est ainsi qu'une équipe œcuménique intitulée *New Expressions*² et des groupes de réflexion au sein des Églises locales ont vu le jour. Par ailleurs, une place plus grande est désormais consacrée à la mission de l'Église dans la formation théologique des pasteurs.

Les premiers chapitres du rapport décrivent le contexte sociologique britannique aujourd'hui. Des évolutions en matière de logement, de travail, de mobilité et de vie familiale ont contribué à créer une société en fragmentation, de plus en plus structurée en réseaux de consommation ou de loisirs. Si ces évolutions forment le contexte dans lequel doit être compris le déclin inquiétant du christianisme historique en Angleterre, le rapport résiste à la tentation de les diaboliser, préférant les percevoir comme une occasion à saisir dans l'humilité :

« Ce déclin ne peut être arrêté que par la repentance de l'Église... Une région ou une paroisse qui redécouvre, par la repentance, les possibilités d'une nouvelle pertinence par rapport au monde contemporain, grandira sans doute en nombre et en force parce que, là, l'Esprit de Jésus aura été libéré pour accomplir pleinement son œuvre, sa mission. »³

Dix ans après un premier rapport mitigé sur l'implantation de nouvelles Églises locales en Angleterre,⁴ « *Mission shaped church* » souligne l'importance de la diversité et de l'innovation à côté des expressions traditionnelles de l'Église. Si 40 % de la population conserve des rapports – même éphémères – avec l'Église, au moins 60 % de la population n'a aucun lien avec l'Église.⁵ D'où la nécessité missionnaire d'une « *économie mixte* »⁶, où tradition et innovation se côtoient.

Et des innovations, il y en a ! Le rapport énumère et évalue au moins douze types de nouvelles expressions d'Église (communautés en réseaux, communautés de culte alternatif, Églises-café, Églises se rassemblant en semaine, implantations 'traditionnelles' de nouvelles Églises, Églises de jeunes, Églises en cellules, etc.). Ce foisonnement réjouissant révèle une Église en évolution, mais soulève aussi certaines questions.

D'abord, tout cela est-il trop ecclésio-centrique ? Certains l'ont dit, mais le rapport met résolument l'accent sur la mission de Dieu en Christ, dont l'Église n'est qu'une expression secondaire : « *ce n'est pas l'Église de Dieu qui a une mission dans le monde, mais le Dieu en*

mission qui a une Église dans le monde». ⁷ Cette priorité de la mission communautaire mène les auteurs à appliquer à la situation britannique des principes missiologiques trop longtemps limités à des terres « lointaines ». Le dialogue entre Évangile, Église et culture constitue ainsi la référence de base du rapport ; la théologie de l'incarnation justifie l'appel à la contextualisation, et les principes de l'autonomie – autrefois appliquées aux Églises autochtones – se voient appliqués aux nouvelles expressions d'Église locale.

Cette approche permet de valoriser des formes d'Église traditionnelles, qui constituent déjà l'incarnation historique de l'Évangile dans un lieu précis, tout en ouvrant le chemin à des nouveautés. Cependant, elle soulève la question des relations sur le terrain. Dans le contexte missionnaire traditionnel, la distance géographique facilite l'autonomie entre l'Église implantée et celle qui envoie. Dans la société occidentale constituée de réseaux qui s'entrecoupent et de groupes culturels qui coexistent, comment la co-existence de diverses expressions d'Église en un même lieu peut-elle se vivre ?

De plus, dans une société de plus en plus fragmentée, qu'en est-il du principe de l'unité de l'Église ? Le rapport invite-t-il à un individualisme à l'image de la société de consommation ? Pour éviter des dérives possibles à cet égard (les auteurs constatent le danger omniprésent du syncrétisme dans l'entreprise missionnaire), le rapport énonce, à partir des marques traditionnelles de l'Église (une, sainte, universelle, apostolique), les constantes qui devraient caractériser toute expression légitime de l'Église. ⁸

Reste la question de la diversité vécue comme richesse au sein d'une même communauté. Tout en étant critique par rapport au principe d'homogénéité favorisé dans certaines théories de la croissance de l'Église, le rapport encourage une diversification d'expressions d'Église au risque d'une perte de diversité au sein de la même Église locale. Mais ce rapport n'a pas peur du risque, pourvu que les priorités évangéliques soient maintenues : « *Commencer avec l'Église et la mission se perdra ; commencer avec la mission et l'Église se trouvera.* » ⁹

Autant d'interrogations qui témoignent de la perspicacité d'un rapport qui a abandonné la langue de bois, et qui s'efforce de relever les défis de la mission dans une société de plus en plus complexe et en évolution constante. Si « *Mission shaped church* » est né d'un contexte britannique bien précis, ses questionnements pourraient bien alimenter la réflexion de toute Église locale sur sa vocation missionnaire.

Andrew Buckler est pasteur de l'Église réformée de France à Mantes-la-Jolie. Auparavant, il a exercé un ministère pastoral au sein de l'Église anglicane à Oxford, Royaume-Uni.

Notes

1. *Mission shaped church : l'implantation d'Églises et les nouvelles expressions d'Église dans un contexte en évolution*, Church House Publishing, 2004, p.xii (introduction).
2. Voir l'article par Steven Croft.
3. Op.cit., p.14.
4. *Breaking new ground*, Church House Publishing, 1994.
5. *Mission shaped church*, p.37.
6. Expression de Rowan Williams, archevêque de Cantorbéry.
7. Tim Dearborn, cité dans op.cit., p.85.
8. Voir l'article de George Lings.
9. op.cit., p.116.

Nouvelles expressions d'Église dans le contexte britannique

Steven CROFT
(Traduction Roland REVET)

Steven Croft, pasteur anglican, relate son expérience de « responsable pour la mission, chargé des nouvelles expressions d'Église » au sein de l'Église anglicane. La publication du rapport *Mission Shaped Church* (Une Église pour la mission), a eu pour effet la mise en place d'une initiative pionnière visant à encourager, à côté des formes classiques de la vie paroissiale, le développement de nouvelles expressions de l'Église. Ce ministère se déploie en lien avec l'Église méthodiste. Après une première phase d'observation, des outils (publications, DVD, site internet) sont en cours de réalisation afin de valoriser les expériences très diverses qui ont lieu au niveau local, et de stimuler les réseaux ecclésiaux. Tout en soulignant la fragilité de bon nombre d'initiatives, Steven Croft insiste sur la réalité et la profondeur du changement en cours au sein de l'Église. De nouveaux ministères sont en train de voir le jour en réponse aux besoins de formation.

Mission Shaped Church, un mouvement qui pose autant de questions à l'ecclésiologie traditionnelle qu'il n'apporte de réponses ? Steven Croft veut pour sa part y voir avant tout un appel pour l'Église à « jeter ses filets en eau profonde ».

PM
12

Le cadre

Il y a un peu plus de deux ans, fin 2003, l'Église d'Angleterre a publié un document intitulé *Mission Shaped Church : Church Planting and Fresh Expressions of Church in a Changing Context* (Une Église pour la mission : création d'Églises et nouvelles expressions d'Église dans un contexte en évolution). Ce rapport signale et décrit un nombre croissant de façons nouvelles ou différentes d'être Église dans une culture en évolution. Il examine en outre les raisons de cette évolution, ainsi que ce que les Églises devraient faire. Comme le dit le président de ce groupe de travail, l'évêque Graham Gray : « Nous n'avons pas

cherché à écrire un rapport pour dire à l'Église d'Angleterre ce qu'il fallait faire, mais pour lui dire ce qu'elle était déjà en train de faire, ainsi que pour indiquer ce qui était possible ».

Ce rapport a été bien accueilli, à tous les niveaux ainsi que sur le plan œcuménique. Il était en cours de rédaction au moment de la nomination du nouvel archevêque de Cantorbéry, le Dr Rowan Williams. Ce dernier est arrivé à Lambeth Palace¹, venant du diocèse de Monmouth où il avait pu observer pendant quelques années les possibilités ouvertes par *Mission Shaped Church* sur le terrain des nouvelles expressions. Suivant l'exemple de son prédécesseur, George Carey, Rowan Williams s'est senti la liberté de lancer une initiative dans le domaine de la mission. Après s'être accordé un temps de réflexion et avoir procédé à des consultations, il a fixé comme objectif de travailler à encourager de nouvelles expressions d'Église. C'est ainsi qu'au printemps 2004, il m'a été confié le poste de responsable de la mission auprès de l'archevêque, chargé de donner forme et orientation à l'entreprise.

Signe d'une évolution œcuménique importante, alors que le processus en était à ses débuts, l'Église méthodiste a pris contact avec l'archevêque en personne et a proposé de s'impliquer dans cette initiative. « *Fresh Expressions* » (Nouvelles expressions) est donc une équipe œcuménique, traduction concrète de l'accord entre Anglicans et Méthodistes, chargée de faire passer dans la réalité ce que Rowan Williams décrit comme « une Église d'économie mixte » : des Églises traditionnelles côtoyant des expressions nouvelles de l'Église un peu partout. Cinq années nous sont accordées pour mener à bien cette tâche.

Regarder et écouter

J'ai décidé de consacrer la plus grande partie de la première année à voir ce qui se passait dans les deux Églises. Sans avoir la moindre idée de ce que j'allais découvrir. J'ai parcouru le pays en tous sens. J'ai rencontré des centaines de gens concernés par les nouvelles expressions d'Église, soit individuellement, soit en groupe ; j'ai visité autant de projets que j'ai pu ; j'ai parlé à des milliers de personnes dans de grandes réunions ; j'ai écouté leurs réactions et leurs questions ; j'ai rencontré des pasteurs et des responsables laïques individuellement ou en groupes. J'ai parlé avec ceux qui encouragent ce mouvement dans les sociétés missionnaires ainsi que dans d'autres Églises. Partout, sans exception, la réponse a été chaleureuse et positive.

PM
13

Le site Internet de *Fresh Expressions* a été inauguré en février 2005 par l'archevêque (www.freshexpressions.org.uk). Il se veut être une autre façon d'écouter et de récolter des informations. Ce site comporte un répertoire en ligne où les personnes concernées peuvent inscrire ce qu'elles font. Tout le monde peut consulter le répertoire par confession, par diocèse ou district, ou par « type » de nouvelle expression. Il comporte aujourd'hui des centaines d'exemples et de nouveaux viennent s'ajouter chaque semaine. Chacun de ces exemples est un signe du royaume de Dieu : c'est-à-dire de choses nouvelles, différentes et positives qui se manifestent localement lorsque le peuple de Dieu suit les suggestions de l'Esprit. Au moment où j'écris ces lignes, il y a environ 400 exemples impliquant plus de 25 000 personnes, dont 8000 sont des enfants et des jeunes. Lorsque vous lirez ce texte, ces chiffres auront encore augmenté. Parfois j'ai l'impression que nous avons déjà identifié un quart des initiatives en cours ; à d'autres moments, il me semble que nous n'en avons pas encore mis en évidence plus du dixième.

Ce que j'en conclus ? C'est que les choses sont en train de changer, de changer vraiment. Nous sommes à un moment bien particulier et important, un *kairos*. Les prochaines années seront décisives. Je pense que quelque chose est en train de se produire en profondeur dans l'ensemble de l'Église. Ce n'est que le tout début. Une grande partie de tout ce que j'ai vu et entendu reste fragile. Mais il y a des signes clairs et nets d'espérance et de vie.

Des signes d'espérance et de vie

L'Église d'Angleterre a déjà bien avancé en direction de l'adoption de l'« économie mixte » et l'Église méthodiste fait quant à elle des pas importants dans ce sens. En ce qui concerne le rapport, il s'est vendu à plus de 18 000 exemplaires. Perplexes, mais ravies, les éditions « Church House Publishing » viennent de décider une réimpression. La plupart des diocèses ont discuté de ce rapport dans leurs synodes. Beaucoup d'entre eux ont voté des motions incisives avec l'intention évidente d'aboutir à des décisions. D'après mes calculs, une impulsion est perceptible dans au moins 37 des 44 diocèses anglicans et la moitié des districts méthodistes. Chez les évêques, les présidents de district, les archidiacres et le personnel diocésain, il existe une soif considérable et croissante de changement dans ce sens. Dans certains diocèses, des sommes importantes sont mises de côté en vue d'initiatives missionnaires nouvelles.

L'Église méthodiste, dans une résolution prise lors de sa conférence de 2004, a officiellement adopté une perspective semblable à celle de « Mission Shaped Church » (Une Église pour la mission). Cette année, Tom Stuckey, président de la Conférence, parle et prêche sur la mission et les nouvelles expressions en parcourant la « Connexion méthodiste ». Au niveau national, il y a, dans les deux Églises, des initiatives sérieuses pour mettre les ressources et les structures en conformité avec cette nouvelle perspective.

Mais la vie du mouvement se situe dans les histoires qui se déroulent sur le terrain : initiatives nouvelles dans les écoles, les jardins d'enfants, les foyers de personnes âgées. Des Églises qui se regroupent pour créer de nouvelles communautés de jeunes ; des postes créés dans le cadre des ministères par équipe pour faire apparaître de nouvelles expressions urbaines ; des Églises-café installées dans des bâtiments anciens. Dans le Nord-Est, j'ai rencontré une jeune pasteure méthodiste assez audacieuse pour avoir, au cours de sa première année de ministère dans sa paroisse, arrêté de célébrer le culte dominical ; résultat, beaucoup plus de gens fréquentent la rencontre du mardi après-midi. Dans le Sud-Ouest, j'ai parlé avec une sœur de la « Church Army »² qui dirige une « nouvelle expression » dans le cadre d'un ministère rural et c'est déjà devenu l'une des assemblées les plus importantes. Dans le Sud-Est je me suis trouvé dans le salon d'un évêque avec une bonne trentaine de personnes racontant le travail d'avant-garde qu'elles accomplissaient dans l'un des diocèses. Dans le Nord-Ouest on m'a emmené rendre visite à un nouveau collaborateur au travail dans un établissement secondaire de l'Église où il commençait à former et à réunir une communauté chrétienne.

Début mars, nous avons publié un premier DVD contenant quatorze récits de nouvelles expressions d'Église dans divers contextes sociaux et ecclésiaux. À ma connaissance, c'est la meilleure façon de présenter ces potentialités à un conseil d'Église ou à des personnes individuelles. Il y a une grande demande pour d'autres éléments de documentation. Fin janvier, nous avons vendu 15 000 exemplaires du petit guide intitulé *Moving On in a Mission Shaped Church* (En route vers une Église pour la mission) et le taux de visite de notre site Internet était passé à 600 connexions par jour.

Il y a de l'énergie, il y a de la vie. Ce qui débute en ce moment se produit dans les petites Églises comme dans les grandes. C'est indépendant des traditions. Cela se passe parallèlement au ministère

des Églises paroissiales et, assez souvent, en prolongement de celui-ci. Parmi les personnes qui y sont impliquées, nombreux sont les laïcs sans beaucoup de formation officielle. En écoutant leurs récits, j'ai entendu trois thèmes qui revenaient sans cesse. Le premier concerne un sentiment d'impatience suscité par l'Esprit de Dieu au sujet des besoins de groupes particuliers au sein de la population. Il peut s'agir d'enfants, de jeunes, d'une nouvelle cité, d'un groupe social. Les gens sont suffisamment impatients pour être poussés à faire quelque chose. Le deuxième thème est caractérisé par un profond sentiment d'humilité et de provisoire. Il ne s'agit pas d'un mouvement pour lequel il y aurait des réponses toutes faites, des solutions standard. Je n'arrête pas d'entendre dire : « nous ne savons pas vraiment ce que nous faisons » ; « nous savons bien que nous ne faisons qu'un pas à la fois ». Le troisième thème, c'est un engagement pour la mission : la conviction que l'Évangile de Jésus ne peut pas être réservé aux seules personnes qui trouvent un sens dans l'Église traditionnelle.

On découvre alors de vrais signes de printemps – de nouvelles pousses qu'il convient d'encourager ; des semences nouvelles à semer.

Entre crainte de l'avenir et culpabilisation

Les cinq prochaines années seront décisives en ce qui concerne le développement de ce mouvement. Par ailleurs, j'ai perçu deux autres accents qui se font entendre, fortement et clairement. Ni l'un ni l'autre ne doivent surprendre dans une Église en train de traverser une telle période de transformation.

Le premier accent fait écho à la profonde anxiété qui traverse toutes les Églises et toutes les traditions : on craint l'avenir et l'inconnu. L'une des batailles essentielles de l'Église au cours des prochaines années sera entre la confiance et la peur : allons-nous nous faire réciproquement confiance pour élaborer de nouvelles expressions d'Église, ou la crainte de l'inconnu, de ce qui est différent, va-t-elle, d'une façon ou d'une autre, stopper le mouvement ?

Le deuxième accent renvoie à un sentiment profond, et souvent secret, d'échec. Cette histoire difficile qui touche au déclin statistique de l'assistance au culte et du nombre des paroissiens se dit et se comprend souvent comme l'histoire de l'échec du corps pastoral et des paroisses. Nous nous accusons nous-mêmes, ou alors nous regardons autour de nous et nous montrons les autres du doigt. Bien entendu, c'est beaucoup plus compliqué. Les plaques tectoniques de la société se déplacent. Aucune génération de chrétiens n'a déjà parcouru

exactement le même chemin. La réaction de l'Église n'est qu'un des aspects de ce qui se passe dans la société.

L'anxiété comme la culpabilisation sont l'une et l'autre hautement toxiques. Elles portent atteinte à la vitalité de l'Église juste au moment où nous aurions besoin de toute notre énergie pour la mission à laquelle Dieu nous appelle : aller là où sont actuellement les gens et y former, y constituer l'Église. Foi en Dieu, confiance réciproque et aptitude au pardon donné et reçu sont, et de loin, bien préférables.

Alors, pourquoi de nouvelles expressions d'Église ?

Si tant de nouvelles expressions d'Église commencent à se manifester, je ne pense pas que ce soit parce que quelqu'un, au cœur d'une institution ecclésiale, aurait décidé qu'il fallait qu'il en soit ainsi. Ce n'est pas tout à fait de cette façon que l'Église fonctionne. Je constate en revanche que des chrétiens, dans beaucoup de lieux différents, aboutissent à des conclusions analogues. En Grande-Bretagne, le rythme hebdomadaire change, il est donc nécessaire qu'il y ait des offices non seulement le dimanche mais aussi d'autres jours de la semaine. Pour dix personnes qui fréquentent une paroisse anglicane le dimanche, deux y vont en semaine, et cette proportion va en augmentant. La façon dont les gens sont en relation les uns avec les autres se modifie également. Nous ne vivons plus nos existences dans le cadre géographique restreint de paroisses, mais dans des réseaux qui s'étendent sur des secteurs bien plus vastes. Il nous faut donc des Églises susceptibles d'évangéliser ces réseaux. Notre culture n'est plus quelque chose de simple et de stable, elle est multiforme et en rapide transformation. Il faut semer l'Évangile dans les cultures des jeunes, pour les « gothiques », dans les nouvelles cités, dans les communautés ethniques. Nous servons le Christ au milieu d'une population qui sait moins de choses sur la foi chrétienne. Beaucoup de jeunes sont, au sein même de leur famille, coupés de cette foi depuis trois ou quatre générations : ils n'ont même plus, sur le plan culturel, le moindre souvenir de l'Église. Il nous faut donc des Églises qui sachent commencer par le commencement. Nos sociétés donnent des signes indiquant clairement que beaucoup de gens s'éveillent à nouveau sur le plan spirituel, bien qu'ils ne rattachent pas toujours leur recherche spirituelle aux Églises. Il faut que les Églises soient là où se retrouvent ces « explorateurs débranchés ».

Derniers développements

Voici deux ans que *Mission Shaped Church* est paru et dix-huit mois que l'initiative a été lancée. Au niveau national, l'Église d'Angleterre vient de donner son accord au texte d'orientation concernant le ministère ordonné d'avant-garde (*ordained pioneer ministry*): il s'agit d'une nouvelle dominante au sein du ministère ordonné destiné à ceux qui se consacreront à la mise en place de nouvelles expressions d'Église. Il est possible de télécharger ce document à partir de notre site. Le groupe qui l'a préparé est actuellement en train d'élaborer un texte analogue concernant les ministères laïcs reconnus. Un projet de cours est aussi en préparation ; il sera disponible dans l'ensemble du pays, destiné à équiper des ministres laïques qui entreprendront de développer de nouvelles expressions d'Église.

En septembre 2005, dix personnes ont été nommées membres de l'équipe centrale « Nouvelles Expressions » par l'archevêque de Cantorbéry et le président de la Conférence méthodiste. Nous venons d'élargir cette équipe pour y faire entrer vingt-cinq responsables associés de la mission qui pourront animer des journées de formation partout en Grande-Bretagne.

Un mouvement nouveau dans le domaine de la mission crée et soulève autant de questions qu'il n'apporte de réponses. Ce sont des questions complexes. Qu'est-ce qui fait l'Église ? Par où commencer ? Comment est-on disciple, comment pratique-t-on dans le cadre d'une nouvelle expression d'Église ? Comment faire le lien entre tout cela et le reste du corps du Christ ? Qu'en est-il des sacrements et du ministère sacramental ? Il n'y a pas de réponse toute faite à ces questions – ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de réponse du tout.

Le texte biblique qui, plus que tout autre, m'a accompagné au cours de ces derniers dix-huit mois est celui dans lequel Luc raconte la vocation des disciples. Ils avaient pêché toute la nuit sans rien prendre. Jésus les appelle et leur dit d'avancer en pleine eau et de jeter leur filet à une heure insolite et à un endroit inhabituel. Faisant confiance à l'appel de Dieu, ils rencontrent une abondance inattendue. Ils sont également obligés de s'associer car ils ne peuvent pas s'en tirer tout seuls étant donné l'importance de la prise. Luc raconte cette histoire intentionnellement, pour décrire, à l'aide d'une métaphore subtile et merveilleuse, le travail d'un évangéliste. Il évoque consciemment le récit de la pêche dans le grand torrent d'Ezékiel 47 : « Désormais, dit Jésus, ce sont des hommes que vous aurez à captu-

rer » (Luc utilise un terme différent de l'expression « pêcheurs d'hommes » que l'on trouve chez Marc et Matthieu).

Qu'est-il en train de se passer ? Il me semble pour ma part que l'Église entend de diverses manières l'appel de Jésus à avancer encore une fois en pleine eau pour jeter les filets. Les expressions nouvelles d'Église sont l'illustration même de ce qui se produit lorsque nous entendons cet appel et que nous y répondons.

Pasteur anglican, Steven Croft est depuis 2004 « responsable pour la mission » auprès de l'archevêque de Cantorbéry. Il est chargé de l'équipe « Nouvelles Expressions ». Auparavant, il a été pendant huit ans directeur de Cranmer Hall, un Institut théologique de l'Église d'Angleterre à Durham, après avoir été 13 ans pasteur de paroisse. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Ministry in Three Dimensions* (Darton, Longman & Todd Ltd, 1999) et *Transforming Communities* (D.L.T., 2002). Il a écrit en collaboration *Emmaus : the Way of Faith* (Church House Publishing, 1996).

Pour plus d'information, on peut consulter le site Internet www.freshexpressions.org.uk.

Le rapport *Mission Shaped Church* de même que divers documents publiés en lien avec celui-ci peuvent être obtenus auprès de Church House Publishing ou sont accessibles en ligne sur :

www.chbookshop.co.uk

Notes

- [NDT] Lambeth Palace : résidence officielle de l'archevêque de Cantorbéry à Londres.
- [NDT] « Church Army » est une société d'évangélisation rattachée à l'Église anglicane mais dont l'action se situe en dehors des bâtiments ecclésiastiques.

Nouvelles expressions d'Église : Fondement théologique

George LINGS
(traduction Roland REVET)

Mission et Église sont indissolublement liées l'une à l'autre. À tel point qu'il convient de parler de l'Église comme d'une Communauté en Mission. Dans un premier temps, l'auteur passe en revue les cinq critères ou constantes qui caractérisent cette Église missionnaire : dimension trinitaire, dimension relationnelle, dimension d'incarnation ; formation d'un groupe de disciples ; vocation à la transformation de la création. Il insiste en outre sur la capacité de l'Église à se reproduire. Dans un deuxième temps, l'auteur nous propose de relire la mission selon le triple modèle offert par le Christ lui-même : incarnation, crucifixion et résurrection. À ce modèle, se rattache le processus de l'inculturation, défi qui concerne aussi bien l'Évangile que l'Église. Revenant enfin aux marques traditionnelles de l'Église (sainteté, unité, apostolicité, catholicité), il nous invite à voir dans celles-ci quatre cheminements - verticalité, intériorité, extériorité, appartenance – nécessaires à l'équilibre de la communauté ecclésiale, même si leur importance respective varie suivant les époques.

PM
20

L'article ci-dessous se réfère au rapport « Mission-Shaped Church » (une Église pour la mission)¹ à la rédaction duquel nous avons collaboré et qui a été accepté par le Synode général de l'Église d'Angleterre en 2004.

La façon dont nous pensons l'Église doit se fonder à la fois sur l'être de Dieu et sur sa mission.

La vie intérieure de la Trinité et la révélation de Dieu dans l'histoire du salut indiquent que Dieu lui-même est communauté en mission. Nous ne connaissons pas Dieu si le Père n'avait pas envoyé le Fils par la puissance de l'Esprit. Ainsi, les deux aspects de la

Trinité, son immanence et son caractère organisationnel, sont-ils inséparables, mais, sur le plan théologique, le premier vient avant le second. L'être précède l'agir. L'Église est appelée à exprimer cette même dynamique, elle est communauté en mission.

L'Église est l'un des fruits de la mission de Dieu en Christ. Elle est par conséquent également porteuse d'Évangile. Elle est le semeur en même temps que la récolte. On pourrait représenter l'origine de l'Église sous la forme d'une ligne droite tracée à partir de la mission de Jésus jusqu'à la création de l'Église. Ce qui permet de justifier l'affirmation selon laquelle, historiquement, l'Église est faite pour la mission. Toutefois, par la suite, les choses deviennent plus complexes. Pour se faire une meilleure idée de la nature de la relation unissant mission et Église, il est possible d'utiliser l'image d'une molécule d'ADN. La structure de celle-ci ressemble à une double hélice dont les deux brins s'entrelacent en permanence : ainsi en est-il, d'une certaine façon, de mission et Église qui se succèdent l'une l'autre en une sorte de spirale sans fin.

Il faut être modeste à propos du rôle de l'Église dans la mission. Leslie Newbigin a raison d'insister sur le fait que seul l'Esprit Saint est source de vie. Ainsi l'Église n'est pas l'agent de la mission, elle n'en est qu'un signe, telle une ville située sur la montagne. La modestie nous conduit à nous ranger aux côtés de penseurs comme Jürgen Moltmann ou David Bosch lorsqu'ils disent que *la mission n'a pas sa source dans l'Église, mais que c'est à partir de la mission qu'il convient de comprendre l'Église*².

Pour différencier l'être de l'Église des nombreuses formes que celle-ci a prises, on peut reprendre l'image de l'ADN. Si l'essence (l'ADN) de l'Église consiste à être une communauté missionnaire, cet ADN suggère toute une série de valeurs constantes pour différentes expressions d'Église. Dans l'anglicanisme, un travail a été fait afin d'identifier ce qu'on a appelé les cinq critères de la mission. On peut donc proposer ce qui constituerait en quelque sorte les cinq brins de l'ADN de l'Église :

1. Un accent **trinitaire**. Il s'agit d'insister sur le fait que la façon d'être de l'Église doit refléter la vie de la Trinité. Cela souligne la priorité de la communauté d'amour sur toute autre chose et conduit à un désir instinctif d'équilibrer la vie intérieure par la mission extérieure dans l'amour, comme c'est le cas pour la Trinité dans la création, le salut et la transformation.

PM
21

2. Une vie en **relation**. Il y a, ici aussi, un écho de ce qui se passe au sein de la Trinité. Des mots comme *périchorèse*³ expriment la profondeur de l'interpénétration réciproque de la vie des uns et des autres. C'est peut-être la devise des trois mousquetaires, « *un pour tous et tous pour un* », qui pourrait exprimer en partie cette idée ! Si l'Église n'est pas profondément et réellement relationnelle, nous ne pourrions ni suivre l'exemple de Dieu ni être reliés à ce monde.

3. Des intuitions d'**incarnation**. La communauté divine en mission a délibérément subi modification et perte pour entrer en humanité. C'est en particulier dans Philippiens 2 et dans Jean 1 que l'on trouve la mention de ce qui a ainsi été « mis de côté ». Mais on voit, dans Jean 20,21, que Jésus nous dit que cela doit également nous arriver à nous : « *Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie* ». Nous avons eu tendance à vouloir banaliser les implications de ce principe d'« incarnation » et nous l'avons réduit à du 'politiquement correct'. Nous avons dès lors été conduits à minimiser le changement inévitable qui affecte l'Église dès lors qu'elle est en mission conformément au modèle du Christ et que, ainsi, elle ose adopter des expressions nouvelles, comme il l'a fait lui-même.

4. **Se constituer des disciples**, à la manière du Christ. C'est à la fois suivre l'exemple du Christ et fonder une communauté, conformément aux deux premiers brins d'ADN. Les disciples sont une communauté qui suit Jésus.

5. Tout comme pour la communauté divine, le processus ne s'arrête pas là. La recherche de la **transformation** de la création vient ensuite. Ceux qui composent la communauté de Jésus voient au-delà d'eux-mêmes, ils cherchent à avoir sur la société une influence qui soit centrée sur le royaume et également contre-culturelle.

La comparaison avec l'ADN peut se révéler utile en ce qu'elle donne naissance à un espoir réaliste : le fait d'avoir confiance en son ADN réduit le souci qu'on peut se faire pour la prochaine génération. Prenons un exemple : à quoi ressemblent mes enfants ? Si vous ne les avez jamais rencontrés, il est clair que vous ne pouvez pas le savoir. Mais si vous les voyez, le lien entre eux et ma femme et moi va vous apparaître clairement – les traits du visage, sa forme, et même des tournures d'esprit. En y repensant, on découvre des ressemblances familiales, mais aussi des traits individuels. Il en va de même pour l'ADN et les nouvelles expressions d'Église. On ne peut pas entièrement savoir, au départ, à quoi elles vont ressembler. Lorsqu'elles se développent, on y voit plus clair, puis, en y repensant, on voit

comment ces nouvelles expressions d'Église sont effectivement les enfants de leurs parents.

Évoquer l'ADN suggère également qu'il doit être dans la nature de l'Église d'avoir un pouvoir de reproduction. Le rapport *Mission-shaped Church* a examiné les brins d'ADN suivants :

- la mission de se reproduire, confiée dans la Genèse à l'humanité créée à l'image de Dieu ;
- le défi de l'alliance lancé au peuple de Dieu par l'intermédiaire d'Abraham ;
- le nombre des paraboles du Royaume traitant de la croissance et de la reproduction ;
- la création d'Églises qui est au cœur de la mission paulinienne.

Tous ces points indiquent que la tâche reproductrice constitue une dimension capitale de toute ecclésiologie missionnaire.⁴

L'incarnation, la crucifixion et la résurrection

Les modèles du Christ que sont pour nous l'« incarnation », la « crucifixion » et la « résurrection », nous permettent de résoudre un débat ancien entre la préférence pour les instincts d'incarnation et l'appel à être partisans d'une contre-culture (renvoyant à l'expérience de la Croix). Prenons la méthode théologique selon laquelle les modèles de « Dieu le Fils en mission » déterminent ce que l'Église devrait être et faire. Dans ce cas, il nous faut considérer qu'il est nécessaire de passer par l'incarnation pour accéder à toute culture avant que l'engagement contre-culturel postérieur à cette culture puisse être efficace. Jésus est entré si profondément dans la culture humaine qu'il a subi la mort du fait de cette culture. S'engager par amour dans une culture conduit à des processus d'incarnation.

Toutefois, dans le ministère de Jésus, ses miracles et ses paraboles ont commencé à révéler l'action d'un royaume contre-culturel dont la manifestation suprême est la résurrection qui va se concentrer pour les chrétiens dans leur confession de foi classique : « Jésus est Seigneur » – et non pas César. Ainsi la seigneurie est à la base du fait d'être contre-culturel. Il est donc possible d'affirmer qu'incarnation et contre-culture ne s'excluent pas. Et même, plutôt, qu'elles ont une forme et un ordre donnés par le Christ. L'Église est invitée à se conformer à ce modèle dans toutes les expressions de sa vie ecclésiale. Il s'agit d'un modèle donné par le Christ, consistant à mourir pour vivre, et qui nous rattache fermement au principe d'inculturation.

L'inculturation

Le terme d'« inculturation », comme son parallèle « contextualisation », décrit la façon dont l'Évangile et l'Église entrent réellement dans une culture en partant d'en bas, de manière à la modifier de l'intérieur, plutôt que d'agir depuis l'extérieur et en partant d'en haut pour lui imposer ensuite des valeurs. Cette dernière façon de faire constitue une erreur qui a traditionnellement marqué la pratique missionnaire dans le passé. L'inculturation insiste très fortement sur le processus par lequel l'Église porteuse de l'Évangile devient réellement autochtone par un processus bidirectionnel dans lequel culture et christianisme vont s'entremêler et échanger. Ce qu'illustre très bien l'histoire de Vincent Donovan chez les Masaï dans *Christianity Rediscovered* (Le christianisme redécouvert)⁵. L'Évangile et l'Église doivent, *l'un et l'autre*, être inculturés pour être compréhensibles et efficaces. Ni l'un ni l'autre ne sauraient échapper à ce processus, c'est impossible, car ils sont intrinsèquement liés entre eux. L'Évangile est porté par l'Église. Rencontrer l'Église doit conduire à rencontrer l'Évangile. Réciproquement, répondre à l'Évangile mène à l'Église.

La définition suivante du processus de création d'Églises nous aidera à découvrir ce rapport de réciprocité :

«La création d'Églises est le processus par lequel une semence de la vie et du message de Jésus, incarnée dans une communauté de chrétiens, se trouve immergée, à des fins missionnaires, dans un contexte culturel ou géographique particulier. L'effet attendu est que cette semence s'y enracine et qu'elle y prenne vie sous forme d'un nouveau corps autochtone de disciples chrétiens parfaitement adaptés à la poursuite de la mission.»⁶

À partir de là, la plante va croître. Ni l'Évangile, ni l'Église suscitées par ce processus de création, ne sauraient avoir de forme prédéterminée. Ainsi que cela a été affirmé lors de la Consultation sur la contextualisation tenue à Haslev en 1997⁷, il ne faut pas amalgamer leur signification et leur forme. Mais ce principe vaut aussi bien pour l'Évangile que pour l'Église. C'est pourquoi, ce qu'on peut attendre de ce genre de processus, ce sont des nouvelles expressions d'Évangile et d'Église.

Les marques de l'Église

Il nous faut des valeurs qui expriment l'essence de l'Église et qui puissent s'appliquer à n'importe quel contexte, quelle que soit la taille de l'Église – d'une toute petite cellule jusqu'à une grande cathédrale. Ces valeurs nous aideront à établir ce qui est sain et valable. Le rapport *Mission-shaped Church* propose de les imaginer sous la forme de quatre aspects d'un cheminement dont nul n'existerait sans référence aux autres.

Toutes les expressions d'Église se voient entraînées dans un cheminement comportant une dimension **vers le haut** – c'est le cheminement qui mène à Dieu dans le culte. Chercher Dieu lui-même c'est aussi devenir comme lui dans sa sainteté. S'il n'y a pas la transformation spirituelle et morale qui devrait peu à peu en résulter, ce ne sont là que jeux liturgiques. Notre culte sera nécessairement creux. C'est ici l'expression d'Église qui cherche à être **sainte**.

La communauté de l'Église est amenée à effectuer un cheminement qui comporte une dimension **intérieure** touchant à la qualité et à l'unité des relations. Ce cheminement veut exprimer, sur le plan pratique, l'unité de la Trinité et du corps du Christ. La Trinité nous indique la qualité de la diversité contenue dans l'unité du fait de son amour éternel. Si cet amour ne constitue pas le fondement de l'unité en communauté, les rassemblements d'Église, quelles qu'en soient la dimension et l'ancienneté, ne seront tenus ensemble que par une colle organisationnelle artificielle. C'est ici la démonstration de l'Église cherchant à exprimer le fait qu'elle est **une**.

La nature de l'Église implique qu'elle soit envoyée dans un cheminement ayant une dimension **vers l'extérieur**. L'envoi en mission recoupe l'ampleur de la mission globale de Jésus. Ce cheminement vers l'extérieur est l'accomplissement de notre vocation apostolique ; nous suivons Jésus l'Apôtre. Sans cela, non seulement l'Église court le risque de l'introspection, d'être figée et trop sûre d'elle, mais elle entre en désobéissance. C'est ici la manifestation de l'Église qui cherche à vivre son **apostolicité**.

Pour être l'Église, celle-ci est appelée à avancer sur le chemin qui comporte une dimension d'**appartenance**. Dans le corps du Christ, personne n'existe pour soi-même ou par soi-même. Chacun d'entre nous est originaire d'une certaine partie de l'ensemble de l'Église. Nous sommes appelés à être en relation les uns avec les autres. C'est ce qui relie l'Église locale à l'ensemble de l'Église aujourd'hui. Cette notion d'appartenance souligne également le lien qui existe entre

l'Église sur la terre et l'Église dans les cieux, entre l'Église d'aujourd'hui et celle de l'histoire. Il y a une histoire dont on peut, pour une part, être fier, et dont on peut tirer un enseignement. C'est l'expression d'une interdépendance délibérée. Paul insiste sur cette valeur dans 1 Corinthiens 12, dans le cadre de son image de l'Église comme corps. C'est ici l'Église qui cherche à exprimer sa **catholicité** – le fait d'être globale et que ses divers éléments soient reliés entre eux.

Toute communauté qui suit cet équilibre dynamique entre les cheminements (vers le haut, intérieur, vers l'extérieur, et d'appartenance) découvrira peut-être que différents éléments, différents cheminements auront une plus grande importance à différents moments de l'histoire. Le processus vers la maturité ne se déroule de toute façon pas selon des étapes ordonnées. Mais, au final, les quatre aspects de ce cheminement ont leur rôle à jouer. Et même alors, ils peuvent avoir chacun leur temps et leur importance.

Toutefois, ces quatre aspects du cheminement ne constituent pas toute la réalité. Pour illustrer cela, on pourrait par exemple imaginer un groupe d'Al-Qaida prétendant être saint en raison de sa quête d'Allah, un avec les autres musulmans, apostolique parce qu'envoyé pour mener la guerre sainte et catholique à cause de sa relation avec le monde musulman dans son ensemble. Ces cheminements en soi n'expliquent ni ne valident entièrement le centre dont ils sont issus. Ce sont des valeurs de base informant l'origine et l'objectif des quatre cheminements. Pour être chrétiens, il nous faut parler d'une communauté centrée sur Jésus. Rowan Williams, archevêque de Cantorbéry, utilise un langage minimaliste bien utile : « L'Église est l'événement de la présence de Jésus... rassemblant des personnes autour de lui et leur permettant de se voir réciproquement de façon différente, comme elles le voient lui-même »⁸.

Jésus est la tête. Il est l'inspiration. Ses valeurs, consistant à relier « vers le haut » au Dieu Trinité et à développer « à l'intérieur » les membres de la communauté de type trinitaire les uns avec les autres, constituent un objectif. Rejoindre sa mission « vers l'extérieur » est notre tâche et « l'appartenance » à l'ensemble de son corps constitue la partie indispensable de notre identité. Connaître Jésus, l'aimer et le suivre dans son cheminement, tel est l'idéal.

Le cheminement numéro quatre, celui de la catholicité, est celui qu'on ignore le plus souvent, aussi bien du côté d'autres auteurs que de la part de personnes pratiquant des expressions nouvelles d'Église. Pourtant, ce n'est pas à partir d'une intériorité que l'on va pouvoir

trouver son appartenance – il s'agit de sa propre catégorie et c'est extrêmement nécessaire sur le plan théologique. Pourquoi cela ? Au minimum parce qu'il n'y a qu'un seul corps du Christ et que, selon l'intuition de Paul dans 1 Corinthiens 12, il faut entrer consciemment en relation avec ces parties différentes du corps du Christ qui ne sont pas nous-mêmes.

Résumé

- Nous savons ce qu'est toute Église en nous fixant sur l'être de Dieu et sur la façon dont la Trinité conduit sa vie et sa mission.
- Ces intuitions ne touchent pas uniquement à l'identité ecclésiale, mais aussi à la pratique missionnaire, car il ne faut pas traiter l'Évangile et l'Église séparément.
- La réflexion à partir de l'ADN nous fournira de meilleures intuitions et des pratiques plus libres pour permettre l'apparition d'expressions nouvelles en faisant confiance à ce qui est posé.
- L'incarnation et la seigneurie nous introduiront à une forme particulière du processus d'inculturation.
- Les marques historiques de l'Église guident également le cheminement qui doit partir du Christ et être pour lui.

George Lings est directeur de l'unité de recherche de « Church Army » *The Sheffield Centre*. Ses recherches concernant la création d'Églises et les nouvelles formes d'Église (travail qui lui a valu un diplôme de Lambeth en 1993), sont publiées dans une revue trimestrielle intitulée *Encounters on the Edge* (Rencontres à la marge). Il s'exprime de façon régulière à l'occasion de conférences internationales, nationales et diocésaines. Les questions qu'il s'efforce d'aborder sont les suivantes : À quoi ressemblent les nouvelles communautés ecclésiales du 21^{ème} siècle ? Comment l'esprit missionnaire nous pousse-t-il au-delà des limites de nos précédentes conceptions de l'Église ? Pourquoi faut-il créer de nouvelles formes d'Église ? Sa participation à la rédaction du rapport anglican *Mission-shaped Church* en 2004 a été très importante, et il prépare actuellement un doctorat comportant une évaluation de la création d'Églises par l'Église d'Angleterre depuis le début des années 1990, ainsi qu'une discussion de l'apport théologique spécifique de ce mouvement.

Notes

1. Voir dans ce même numéro de *Perspectives missionnaires*, en début de dossier, l'article d'Andrew Buckler consacré à ce rapport : *Mission-shaped Church*, Church House Publishing, London, 2004.

2. Jürgen Moltmann *L'Église dans la force de l'Esprit*, Paris, Cerf, 1980.

3. La *périchorèse* est un terme emprunté aux Pères Grecs pour repenser l'unité de la Trinité. Il signifie à l'origine « une complète et mutuelle interpénétration de deux substances qui préserve l'identité et les propriétés de chacune des deux ». Aujourd'hui, certains théologiens y font à nouveau appel pour formuler une théologie trinitaire insistant sur les notions de réciprocité relationnelle et de communion interpersonnelle. Cf. par exemple : E. Durand, *La périchorèse des personnes divines*, Paris, Cerf, 2005 (Cogitatio fidei ; 243) [NDT].

4. Ce point est succinctement développé dans le rapport *Mission-shaped Church*, et le lecteur est renvoyé aux pages 93-96 pour la preuve biblique placée dans le cadre de l'objectif de l'histoire du salut. Pour aborder le sujet plus à fond, prière de contacter *The Sheffield Centre* à propos de mon étude sabbatique sur la question : ask@sheffieldcentre.org.uk.

5. Donovan V.J. *Christianity Rediscovered*, SCM Press 1978.

6. *Mission-shaped Church*, p.32.

7. Il s'agit d'une consultation organisée par le Comité de Lausanne pour l'évangélisation mondiale dont le thème exact était : « *Contextualisation revisited* ». Voir aussi : <http://www.lausanne.org>.

8. Cité d'après une allocution donnée à l'occasion de la 10^{ème} conférence nationale anglicane sur la fondation d'Églises, « *Mission-shaped Church* », à St Barnabas, Kensington, Londres, le 23 juin 2004. Texte disponible en ligne : <http://www.acpi.org.uk/articles.htm>.

« Oui, mais tu es prêt quand même ! » : la « mission » de Taizé auprès des jeunes

FRÈRE MAXIME

L'article cherche à clarifier le rapport entre la communauté de Taizé et les jeunes. Taizé est dès l'origine une communauté de moines menant une vie contemplative. Elle ne se destinait pas d'abord aux jeunes. Ceux-ci sont venus d'eux-mêmes. Alors Taizé s'est-elle adaptée aux jeunes ? Plutôt que d'adaptation, l'auteur choisit de retenir l'idée d'une simplification. Ou plutôt d'une recherche constante de simplicité : langage, chant, liturgie. Simplicité dont la force est d'une part de recentrer sur l'essentiel, d'autre part de respecter et d'accueillir les parcours individuels dans leur diversité. L'accent est mis sur une théologie qui valorise chacun en invitant à mettre sa confiance dans le Christ, ici et maintenant. Enfin, Taizé se veut pour les jeunes occasion de découvrir et de se saisir des ressources de la vie communautaire. Ainsi, le secret de Taizé serait des jeunes non pas « objets de la mission » mais eux-mêmes envoyés, « missionnés » vers leurs lieux de vie respectifs pour y devenir ferments de communion dans la pâte de l'humanité.

Aux origines de Taizé, une communauté monastique

Trois fois par jour, tout s'arrête sur la colline de Taizé : le travail, les études bibliques, les échanges. Les cloches appellent à l'église pour prier. Des centaines, parfois des milliers de jeunes de pays très divers, prient et chantent avec les frères de la communauté. Des chants brefs, repris longuement, qui en peu de mots, disent une réalité fondamentale. Puis la Bible est lue en plusieurs langues. Au centre de chaque prière commune, un long temps de silence est un moment unique de rencontre avec Dieu.

J'ai parfois l'impression que ce qui se passe sur notre colline est un prolongement des multiplications des pains rapportées dans les Évangiles. À Taizé, un peu comme Jésus au désert, les frères n'ont pas

cherché à attirer les jeunes. Ils sont venus d'eux-mêmes dans ce désert humain qu'est notre tout petit village de Taizé !

Taizé est enraciné dans la longue tradition des communautés monastiques : il s'agissait au départ, comme Jésus le fait, d'aller à « l'écart » dans un lieu « désert ». Et pourtant, dès le tout début de la vie de la communauté, les gens, les jeunes en particulier ont, pour ainsi dire, fait le tour du lac sans avoir été appelés. Si l'on essaye de chercher pourquoi tant de jeunes viennent à Taizé, pourquoi ils y sont si présents alors qu'ils semblent parfois si discrets dans les paroisses, on ne peut pas ne pas commencer par ce constat : les frères n'ont pas cherché les jeunes, ils sont venus d'eux-mêmes ! Mais il faut tout de suite continuer et dire qu'une fois qu'ils étaient là, alors, à la manière de Jésus, les frères ont accepté de se laisser déranger. En ce sens, Taizé n'est pas l'histoire d'une communauté missionnée auprès des jeunes, mais d'une communauté qui a su « chanceler » sa façon de vivre, de travailler, de prier pour ouvrir largement les portes et se rendre disponible à ceux qui frappent.

Bien sûr en voyant les multitudes sur la colline ou dans les grandes villes européennes lors des rencontres de la fin d'année¹, on oublierait facilement le début de l'histoire et on a finalement du mal à penser que tout cela n'ait pas été voulu. Pourtant, cet humble début est, je crois, toujours présent dans notre manière d'accueillir aujourd'hui.

Une invitation au désert instituée par les jeunes eux-mêmes

En une année, près de 60 000 jeunes peuvent se succéder sur la colline. De tous les continents, du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest. Et pourtant, pas de publicité dans les médias, ni d'invitations particulières. On vient à Taizé, non parce qu'on est invité par Taizé, mais souvent, comme les jeunes le disent, « parce que j'en ai beaucoup entendu parler. »

Et c'est vrai, il n'y a pas d'invitation spéciale, parce que les portes sont toujours ouvertes. En ce sens, les jeunes ne viennent pas pour participer à un programme ou à une session particulière, (même si les activités ne manquent pas !) : non, d'une semaine à l'autre, le déroulement des jours ne change pas beaucoup. Les frères ne sont d'ailleurs pas des animateurs de jeunes, formés spécialement pour cela, mais d'abord des hommes vivant une vie monastique.

Paradoxalement, je me demande si ce n'est pas cela qui donne confiance aux jeunes. Plus qu'une autre génération, ceux qui viennent sur la colline ont une fine connaissance des médias et savent très bien ne pas se fier tout de suite aux effets d'annonce et aux vitrines. Surtout, parce qu'ils se méfient de tout ce qui pourrait être « secte qui recrute », ils n'aiment pas beaucoup être pris pour cible de marketing religieux. Il est dur de gagner leur confiance.

À Taizé, il n'y a pas de « mission » à proprement parler. Puisque Taizé n'est pas une Église ou un mouvement, la question ne se pose pas. Ou plutôt la question est déplacée puisque l'invitation n'est pas faite par les frères ! C'est une invitation au désert, vers un chemin de simplicité et de dépouillement, étonnamment instituée par les jeunes eux-mêmes. En cela, Taizé n'a pas d'objectifs missionnaires. Les jeunes sont venus d'eux-mêmes et s'invitent à Taizé mutuellement.

Simplifier pour élargir

Il faut aussi parler de la réponse de la communauté à leur venue. Beaucoup de ceux qui viennent à Taizé disent qu'ils se sentent à Taizé « comme à la maison », que Taizé est leur « deuxième maison », ou un « port » vers lequel ils reviennent en cas de tempête. Il est impressionnant d'entendre ces mêmes expressions dans la bouche d'un jeune Lituanien, d'une étudiante de théologie luthérienne à Strasbourg, d'un jeune Égyptien copte ou même de ces jeunes d'Amérique Latine ou d'Asie qui sont envoyés par leurs responsables d'Églises comme volontaires pour plusieurs mois pendant l'été. Cela doit bien signifier qu'à Taizé a été fait un réel effort d'adaptation aux jeunes.

Adaptation ? Oui et non. Oui, dans le sens que toute la vie de frère Roger a été de tendre l'oreille pour comprendre ce qui pouvait empêcher quelqu'un de jeter sa confiance en Dieu. Mais peut-être pas, dans ce sens qu'il n'a jamais parlé de « s'adapter », mais plutôt de « simplifier ». Beaucoup ont dit de lui qu'il avait un langage qui passait bien auprès des jeunes. Pourtant il était loin de parler comme eux. Combien de mots bibliques reviennent constamment sous sa plume : « miséricorde », « compassion », « communion »... Des mots en soi peu accessibles pour les jeunes. Mais étonnamment, dans sa bouche ou sous sa plume, les jeunes ne semblaient pas effrayés par ce vocabulaire. Au fond, frère Roger arrivait à dire dans des phrases simples les choses exigeantes de la foi. Un peu à la manière des paraboles, il s'adaptait sans s'adapter. Créer des paraboles, ce n'est pas tout dire, mais laisser entrevoir qu'il y aura quelque chose à

approfondir. De cette manière, sans toujours tout comprendre, les jeunes comprennent qu'il y a quelque chose à comprendre ! C'est un langage qui ne déconcerte pas mais qui laisse deviner.

Simplification continue de l'existence et du langage. Le meilleur exemple reste notre prière commune. Là aussi frère Roger a fait un saut : transformer patiemment la prière commune, en laissant tomber des éléments qui ne sont pas essentiels et qui créeraient des blocages inutiles ; et y mettre tout ce qu'un homme ou une femme d'aujourd'hui y cherche pour trouver la confiance en Dieu ; rendre contemplative cette prière commune elle-même.

Du souci de rendre l'expérience intérieure accessible à un grand nombre vient cette manière de prier avec des chants simples et méditatifs. Non pas encore une fois que tout ait été adapté pour les jeunes. Les chants de Taizé ne sont pas écrits sur une musique de jeunes. Je crois plutôt nos chants profondément enracinés dans la tradition contemplative. De par leur vocabulaire qui est celui des Psaumes, celui de la longue tradition de prière chantée qui commence dans les toutes premières assemblées d'Israël. De par leur caractère méditatif, et même répétitif. Au fond, la communauté a commencé à chanter les psaumes et elle continue encore aujourd'hui. Mais plutôt que de chanter tout le psaume, nous restons sur un verset, nous le méditons ensemble, nous le laissons résonner et trouver en nous les expériences qu'il mettra en lumière.

Alors, s'il ne s'agit pas à proprement parler d'une adaptation, il faut réfléchir plus. Ce qui touche les jeunes à Taizé, c'est peut-être de sentir que nous nous efforçons de rendre le plus simple possible l'expression de la foi, sans pour autant « aplatiser » ou « édulcorer ». Ils sentent de toutes leurs fibres que la prière qui leur est proposée n'est pas tant la traduction dans leur langue d'une réalité qui leur est étrangère, mais plutôt une invitation à une recherche qui les tire en avant d'eux-mêmes, qui en leur mettant dans la bouche les mots d'un autre âge, les oblige en douceur à se décentrer, à se vider d'eux-mêmes. Les jeunes sentent cela. Ils savent reconnaître les discours remplis d'eux-mêmes et ceux qui créent de l'espace en se vidant des certitudes. Peut-être sentent-ils qu'en tant que communauté, en prenant en compte leur présence dans la liturgie, nous avons voulu élargir notre route, élargir à tous l'intimité que nous désirons vivre en Dieu.

Il faut encore dire deux atouts de la simplicité : elle n'écrase pas des cheminements de foi parfois timides ; elle permet, en mettant

l'accent sur l'essentiel, de laisser de la place pour la diversité dans l'expression de la foi sans que chaque détail soit cause de discorde. Et les jeunes de cette génération sont extrêmement attentifs à trouver l'unité dans la diversité.

Un langage qui rend positive une réalité qui ne l'est pas *a priori*

Dans notre manière d'accueillir, je vois encore deux autres accents. Le premier est celui que le théologien orthodoxe Olivier Clément a décrit comme « langage de la résurrection » :

« À Taizé, on ne met pas l'accent sur le péché, et j'en suis extrêmement content, car les jeunes qui ne savent rien du christianisme voient souvent les chrétiens comme des gens qui leur disent : « Vous êtes pécheurs ! » [...] Le langage du permis et du défendu n'est pas le bon langage. Il faut plutôt dire le sens. Il faut dire le positif. Si on donne le sens, si on dit le positif, on peut amener les autres petit à petit à changer de vie, mais pas si on leur donne l'impression que le christianisme est un juridisme ou un moralisme. Le christianisme n'est pas un moralisme : c'est un élan, c'est un feu ! »²

Je crois qu'à Taizé, les frères ont, dans leur manière de lire la Bible avec les jeunes, essayé de décrire la Vie, plutôt que d'insister constamment sur les obstacles à la communion. Ce changement de registre me semble être celui qui s'opère entre Jean le Baptiste et Jésus dans leur annonce de la Bonne Nouvelle du Royaume. Au début des Évangiles, c'est comme si Jean le Baptiste disait : « Vous n'êtes pas prêts, préparez-vous ! » Et Jésus arrive, ne le contredit pas, mais fait un pas de plus et dit : « Vous n'êtes pas prêts, mais vous êtes prêts quand même ! ». À Taizé, nous nous sommes résolument engagés dans cet « optimisme » de Jésus. Nul besoin de dire aux gens ce qu'est le péché, la violence, ils ne le savent que trop. Bien plus urgent est de rendre positive une situation qui ne l'est pas *a priori*. Combien de jeunes se disent implicitement : « La foi, c'est bien ! Mais moi, je ne l'ai pas ! Le Christ est quelqu'un de bien, mais moi je ne peux pas faire tout ça ! » ? Le personnage de l'Évangile le plus cité par frère Roger est sûrement celui qui dit à Jésus : « Je crois, mais viens au secours de mon incrédulité ! » (Mc 9, 24). À Taizé, nous aimerions tellement rendre perceptible aux jeunes cette certitude : quel que soit son niveau de préparation, chacun a, aux yeux de Dieu, une égale dignité à vivre l'absolu et à accueillir le Christ.

Et si la mission n'était pas tout simplement de redire tout le bien qu'on pense des gens et d'affirmer : « Vous n'êtes pas prêtres, mais vous êtes prêtres. » ?

Découvrir l'Église comme vie partagée et parabole de communion

Ce qui permet ce changement de ton sans verser dans l'utopie d'un discours déraciné des difficultés, et ce qui permet de proposer une expérience de foi en-deçà de tout moralisme, c'est, je crois, notre invitation à la vie communautaire : l'unique richesse que nous avons à partager n'est pas d'abord de l'ordre de l'accompagnement spirituel ou de l'enseignement, mais beaucoup plus simplement de l'ordre de la vie commune : nous avons pris le risque de mettre en commun toutes les dimensions de la vie quotidienne, de les avoir unifiées et d'espérer par là rendre visible quelque chose du Christ. Nous partageons ce risque avec les jeunes. Par là, ils peuvent découvrir que toute la vie quotidienne peut être vécue à la lumière de l'Évangile : prier ensemble trois fois par jour, réfléchir sur les textes qui sont aux sources de notre foi, travailler les uns pour les autres au service de la vie communautaire.

Dans notre société particulièrement fragmentée, la vie commune me semble être une manière de montrer que Dieu n'invite pas à une croyance à des dogmes ou à l'appartenance à un club de sauvés, mais avant tout à une vie en lui. Vie en lui, dans son amour, qui met très concrètement en communion les uns avec les autres. Le plus beau à Taizé, c'est que ce noyau de la vie chrétienne, la communion, nous n'avons presque pas besoin de l'expliquer aux jeunes : ils la vivent !

Cette vie commune a encore un avantage : elle considère les jeunes comme des « adultes potentiels », même les plus jeunes, de 15 ou 16 ans. Chacun travaille pour soutenir la vie de la colline : cuisine, vaisselle, atelier, Église, accueil... Chacun reçoit des responsabilités sans y être forcément tout à fait préparé.

C'est par cette vie-là que les jeunes peuvent prendre conscience de l'importance de l'Église, de la communauté des croyants. À la fin d'un séjour à Taizé, les jeunes se retrouvent par pays pour réfléchir à la continuité dans leur Église locale. Taizé ne propose rien d'autre pour la suite que de prendre des responsabilités dans sa paroisse, son groupe de jeunes, son quartier. Comment être chez soi aussi témoins de la communion pour tous ? Par cette question, les jeunes approfondissent

la nature même de l'Église, ferment de communion dans la pâte de l'humanité. Certains jeunes viennent à Taizé sans beaucoup d'attaches avec la communauté des croyants. D'autres, nombreux, viennent en groupes de paroisse, d'école ou d'aumônerie. Dans la bouche de ces derniers, il n'est pas rare d'entendre leur reconnaissance pour le soutien qu'est Taizé dans leurs engagements chez eux.

Et pourtant, depuis Taizé, nous les lançons dans l'aventure, sans rien faire à leur place, leur proposant seulement de se soutenir, tels les premiers chrétiens, en se rendant visite mutuellement, à travers les rencontres européennes ou des rencontres plus locales.

Des jeunes envoyés en mission

Au terme de la réflexion, on découvre que la question de la mission s'est retournée. Les jeunes à Taizé ne sont pas tant objets de la mission, mais bien plutôt écoutés, responsabilisés et finalement envoyés depuis Taizé vers leur réalité de vie. Pour moi, la question se pose : est-ce que « évangéliser » ne signifierait pas d'abord ceci : confier à chacun, tout de suite, l'entière responsabilité d'aimer comme Dieu aime ? Bien sûr, tout le monde dira : « Je ne suis pas prêt. ». Mais à chacun, comme à Jérémie, à Osée et à tous ceux qui ont douté de leur vocation, le Christ semble murmurer : « Oui, mais tu es prêt quand même ! »³

Frère Maxime est l'un des frères de Taizé engagés dans l'accueil, l'accompagnement, l'écoute des jeunes, en particulier des jeunes Français.

Notes

1. [NDR] Référence ici aux rencontres qui ont lieu régulièrement dans différents pays, telle la rencontre annuelle de fin d'année dans l'une des grandes villes européennes. Ces rencontres s'inscrivent dans la démarche dite du « Pèlerinage de confiance sur la terre », effort pour soutenir et encourager les jeunes dans leur engagement au niveau local.
2. O. Clément, *Taizé, un sens à la vie*, p. 29-30.
3. Pour approfondir : www.taize.fr, rubrique : *Taizé et frère Roger* ; Olivier Clément, *Taizé, un sens à la vie* Bayard / Centurion, 1997.

Le Pari(s) de l'Espérance Regards sur la création d'une Église contemporaine à Paris

Gabriel MONET

Animée par un souci d'adapter l'Église aux attentes contemporaines, la Fédération des Églises adventistes du Nord de la France a décidé en 2001 d'implanter à Paris une Église expérimentale. Le pasteur chargé de ce projet pionnier, Gabriel Monet, en explique ici les motivations de départ et en précise les objectifs. Il relate ensuite les étapes du lancement de l'« Église de l'Espérance », les moyens mis en œuvre, met en évidence certaines spécificités tant au niveau de la prédication que de l'évangélisation et donne les premiers éléments d'évaluation.

Connaître le Christ et le faire connaître, voici le défi qui est celui de l'Église depuis toujours ! Le relever est la passion de tous ceux qui ont été transformés par l'espérance que Jésus apporte à la vie. Mais après bientôt deux mille ans d'existence pour l'Église chrétienne, vivre sa foi en Église reçoit de moins en moins d'écho dans la société postmoderne qui nous entoure. Si la spiritualité reste d'actualité, il semble que les Églises ne soient plus forcément perçues comme le lieu idéal de son expression. Parce que l'Église touche de moins en moins nos contemporains, elle se cherche. Cette quête de sens passe parfois par un repli identitaire, par une recherche de ce qui a fait le succès du passé, par des tentatives de moderniser des traditions bien ancrées ou par l'implantation d'Églises nouvelles.

Nos objectifs

C'est dans cette dernière perspective qu'a été décidée en 2001, dans le cadre de la Fédération des Églises adventistes du nord de la France, l'implantation à Paris d'une nouvelle Église, parfois appelée « expérimentale », afin d'explorer de nouvelles manières de « vivre l'Église ». Ce projet a pris le nom d'« Église de l'Espérance ».¹ Du reste, si adapter l'Église aux besoins de nos contemporains a pour objectif de

permettre à des personnes encore sans Église de trouver l'occasion d'entrer dans une démarche relationnelle avec Dieu, cette adaptation peut aussi correspondre aux besoins des personnes déjà engagées dans l'Église, car nous sommes des « contemporains » parmi d'autres. Surtout, penser l'Église, c'est d'abord penser à des gens, car comme l'exprime Dan Kindball : « un défi fondamental et crucial pour l'Église émergente est d'enseigner aux personnes qu'elles **sont** l'Église et non simplement qu'elles y vont ou y assistent ».²

Afin de pouvoir exprimer et partager clairement ce pour quoi l'Église de l'Espérance a été créée et pour que ses objectifs soient identifiables, nous avons résumé la raison d'être de notre Église dans une déclaration de mission :

« L'Église adventiste de l'Espérance s'est donnée pour mission de permettre au plus grand nombre de découvrir l'espérance que Dieu apporte à la vie, en invitant à l'adoration commune du Dieu créateur, en favorisant l'enrichissement mutuel et le développement personnel à la ressemblance du Christ, en encourageant un engagement de compassion envers ceux qui souffrent, et en témoignant d'une expérience spirituelle équilibrée et pleine de joie ».

Nous avons également souhaité clarifier les convictions bibliques qui allaient marquer les attitudes et les actions de notre communauté de croyants. Nous ne parlons pas de spécificités doctrinales ou confessionnelles, ni de ce que l'on appelle parfois les normes de l'Église. Les valeurs décrivent comment nous souhaitons que notre Église et ses membres agissent à l'égard des gens dans l'Église ou dans la société, reflétant ainsi les attitudes fraternelles du groupe. Voici donc nos valeurs principales :

- L'Église n'est pas une fin en soi, elle n'est qu'un moyen en vue de permettre au plus grand nombre d'être dans les conditions d'une relation avec Dieu.
- L'évangélisation n'est pas une méthode, c'est un état d'esprit. Ce n'est pas un événement, c'est une manière d'être.
- Le développement naturel de l'Église ne se base pas sur une approche quantitative, mais considère la qualité de la vie de l'Église comme la clé de son développement.
- La croissance de l'Église ne se fera pas par un homme seul, mais par l'engagement et la libération de toutes les forces actives de l'Église et un vécu prioritaire de la prière.
- La recherche de l'excellence doit être la marque distinctive de chaque ministère développé dans l'Église de l'Espérance.

- La prédication de l'Évangile étant universelle, nous voulons adapter notre approche de l'Évangile à la mentalité, à la culture et aux besoins spécifiques des Franciliens, utiliser pour ce faire des moyens pédagogiques adaptés à notre temps et favoriser la pleine expression de la créativité au service de l'Évangile.
- Chaque personne est précieuse aux yeux de Dieu, et aux nôtres. Nous désirons faire de l'Église de l'Espérance un lieu d'accueil pour tous ; un lieu où chacun trouve sa place dans des relations de transparence et de franchise.

Une phase de lancement

C'est au printemps 2002 que nous avons constitué un noyau d'une vingtaine de personnes désirant s'engager dans un tel projet. Cela a constitué la « communauté » de base. On peut dire que l'acte de naissance de l'Église de l'Espérance a eu lieu le 7 septembre 2002 avec le premier culte public. Les choses se sont mises en place petit à petit. Des groupes de maison ont vu le jour avec comme but de découvrir et d'étudier la Bible et de favoriser la fraternité et la prière. Des ministères ont été organisés avec comme objectif que chacun soit la bonne personne, à la bonne place, au bon moment, et que personne ne reste spectateur. Une cellule permanente des ressources humaines de l'Église coordonne le recrutement, le suivi et l'encouragement de chaque personne ayant un ministère. Nous avons proposé des séminaires sur des sujets divers en lien avec les besoins des uns et des autres. Nous organisons régulièrement des café-débats pour échanger en toute liberté idées et arguments sur des sujets d'actualité en lien avec la foi. Cela a lieu dans un café parisien afin d'être immergés au milieu de la population.

Un site Internet a été mis en ligne. Il nous permet d'avoir une vitrine ouverte sur le monde et nombreux sont les contacts que nous avons eus par ce biais. Le nombre de visiteurs et de pages vues continue de nous étonner. En plus des informations qui y sont proposées et des événements qui y sont annoncés, de nombreuses ressources y sont disponibles : résumés de livres, prédications en vidéo, témoignages, poèmes, articles, etc. Une newsletter hebdomadaire est aujourd'hui envoyée à quelques quatre cents abonnés.

Une prédication qui va à la rencontre des gens

Au sein de la majorité des Églises, le moment du culte est central dans la vie ecclésiale. Parce que c'est le moment par excellence au cours duquel toute la communauté est rassemblée, mais aussi parce que le culte est l'acte le plus public de la vie d'Église, nous avons apporté un soin particulier à notre manière de le vivre. Deux lignes directrices ont animé nos intentions. Tout d'abord, le culte est un moment d'adoration envers Dieu. Avant de répondre à des besoins humains, le culte est l'occasion d'affirmer notre foi et notre amour au Seigneur. D'autre part, comme pour tout ce que nous faisons à l'Église de l'Espérance, nous avons souhaité que le culte soit adapté à des personnes qui viendraient pour la première fois dans une Église. Autrement dit, nous avons voulu qu'il permette à des personnes non habituées au vocabulaire et aux traditions des Églises de prendre part à la célébration et de comprendre ce qui se passe. À cet égard, le choix des sujets de prédications ainsi que la manière dont ils sont traités et partagés sont primordiaux. Un effort particulier est fait en permanence afin d'identifier des points d'accroche entre le sujet biblique et la réalité quotidienne de nos contemporains. C'est la Bible et Jésus Christ que nous prêchons, mais il ne nous paraît pas contradictoire de mettre notre réflexion sur la foi en lien avec des références actuelles. Notre but est de faire partir la prédication de là où les gens se trouvent. L'utilisation du multimédia est fréquente. Nous démarrons le culte par un générique qui invite à l'adoration. Les paroles des chants sont projetées et sont illustrées par des images adaptées. Il n'est pas rare qu'un extrait de film ou qu'une chanson en vogue soit utilisée comme illustration de la prédication. Nous avons voulu favoriser la convivialité : un café est offert aux arrivants afin de permettre à chacun de se sentir à l'aise et d'encourager les échanges.

Une évangélisation « relationnelle »

Même si tous les moyens peuvent être utiles pour évangéliser, il n'est pas moins vrai que le contact et le témoignage personnels restent les éléments-clés de la transmission de l'Évangile. C'était vrai à l'époque du Christ, et c'est encore vrai aujourd'hui. C'est donc dans une dynamique d'évangélisation relationnelle que nous sommes engagés. C'est principalement grâce aux contacts personnels des uns et des autres qu'on peut aujourd'hui estimer à plus de cinq cents le nombre de personnes qui, en venant à l'Église de l'Espérance, ont mis

les pieds pour la première fois dans une Église pour y vivre un culte. Nous avons démarré les cultes dans une salle louée à la Plaine Saint-Denis avant de déménager dans une église louée près de la Place Clichy à Paris, ce qui a permis un accès facilité avec des locaux plus adaptés, et donc un essor de la communauté. Aujourd'hui, nous sommes en moyenne entre quatre-vingts et cent personnes au culte chaque semaine. Nous avons pu acquérir il y a peu un local dans le 5^{ème} arrondissement de Paris et nous nous réjouissons de pouvoir bientôt en faire un lieu de vie, au service de notre Église mais aussi de la population environnante, à travers diverses activités qui contribueront à créer du lien.

Premiers bilans

Parce que la marque de notre époque est de mettre en valeur l'expérience vécue, nous pouvons conclure par quelques témoignages réalisés à l'occasion de bilans annuels³ :

« E2E est enfin l'Église que j'attendais depuis longtemps. Elle me permet de m'épanouir spirituellement car, tout d'abord, je m'y sens bien. J'apprécie son déroulement, son contenu, sa musique, son originalité, sa simplicité. Elle me donne envie d'aller à l'Église. Elle me motive pour amener d'autres personnes qui souhaiteraient découvrir notre espérance. »

« Je dois dire que ce nouveau concept - un message moins long mais très explicite et actuel, des moments de louange, le support informatique et l'accueil chaleureux que j'y ai trouvé - m'ont énormément séduit et m'ont aidé à ré-accepter Dieu dans ma vie (...). Je parle à mon entourage de ce projet, de cette manière différente d'aborder l'Église, peut-être plus jeune, plus dynamique. Mais il n'est pas évident, en tout cas en ce qui me concerne, de convaincre les gens de venir voir, de venir passer un moment là-bas. »

« Bien sûr, il y a des choses qui ne se passent pas comme on se l'imaginait, mais il y en a d'autres qui se passent encore mieux qu'on ne l'imaginait. J'ai vraiment du plaisir à venir tous les samedis et je suis heureuse de pouvoir rendre un culte à Dieu d'une manière qui me corresponde. Je suis heureuse aussi parce qu'enfin je n'ai pas peur d'inviter mes amis dans cette Église et je suis heureuse de constater que je ne suis pas la seule. J'espère que l'E2E gardera le cap et continuera d'avancer, de progresser. Que ce soit toujours une Église en mouvement qui engendre des petits, pleins de petits. »

Ainsi que ces témoignages l'attestent, avec l'Église de l'Espérance un pas a été fait en vue d'adapter l'Église aux besoins de nos contemporains. Il faudra probablement multiplier les expériences de ce genre pour faire émerger un mouvement missionnaire et pour que naissent des Églises qui, sans rien renier de leur identité, pourront être porteuses de sens pour ceux qui cherchent à faire de Dieu une réalité de la vie en ce début de 21^{ème} siècle !

Gabriel Monet, 36 ans, est pasteur dans la Fédération des Églises adventistes du Nord de la France. Il a commencé son ministère comme pasteur stagiaire à Strasbourg de 1993 à 1995, puis a eu la charge des paroisses de Poitiers et Châtellerauld de 1995 à 1999. Un travail spécifique auprès des étudiants à Poitiers l'a amené à mettre en place des « services pour chercheurs », tentant de rendre audible et crédible l'Évangile à des personnes « sans-Église ». Il a ensuite dirigé le Département Jeunesse de la Fédération de 1999 à 2002, avant d'être appelé à initier l'implantation d'une Église contemporaine à Paris : l'Église de l'Espérance. Depuis quelques mois, il a également comme responsabilité la coordination des implantations de nouvelles Églises pour la Fédération.

Courriel : Pasteur@e2e.fr - Site Internet de l'Église : www.e2e.fr

Notes

1. Dans la liste des noms envisagés, le mot « Espérance », qui exprime si bien ce qui anime le cœur des chrétiens nous semblait au départ un peu trop galvaudé. Au cours d'une enquête réalisée auprès de non chrétiens, nous avons toutefois constaté que c'est le terme qui retenait le plus l'attention et qui donnait le plus envie de venir à ceux que nous avons interrogés. C'est ainsi que nous l'avons adopté ! Dans la société contemporaine, beaucoup utilisent leurs téléphones mobiles pour s'envoyer des messages courts ou textos, et ils font appel pour aller plus vite des abréviations. E2E sont les trois lettres qui résument les mots : Église de [2] l'Espérance. Le fait que nous parlions parfois d'E2E illustre notre désir de nous adapter à ce qui se passe autour de nous. Notre site Internet est d'ailleurs www.e2e.fr.

2. Dan Kinball, *The emerging church. Vintage Christianity for new generation*. Grand Rapids : Zondervan, 2003, p. 94.

3. Chaque année, nous faisons un bilan. Un questionnaire donne l'occasion à tous ceux qui fréquentent l'Église, membres engagés ou pas, de donner un avis. Ce bilan se fait sur la base des critères de qualité du développement naturel de l'Église. Cf. Christian Schwarz, *Le développement de l'Église, une approche originale et réaliste*, Paris : Empreinte Temps Présent, 1996. Ces huit critères sont : une spiritualité enthousiaste ; des cultes édifiants ; des relations amicales ; des responsabilités déléguées ; des services selon les dons ; des structures efficaces ; des groupes de maison, et une évangélisation adaptée.

Une perspective comparative sur l'Église émergente : la Grande Bretagne en mouvement la France en attente

Jean HASSENFORDER

Refonte de deux précédents articles, le présent texte combine une analyse de la situation française quant au phénomène de l'Église émergente avec une analyse comparative mettant en parallèle les situations française et britannique. Constatant que le phénomène passe encore quasi inaperçu en France alors qu'il est déjà largement pris en compte par les Églises en Grande-Bretagne, l'auteur entreprend un inventaire des différents types d'initiatives novatrices pouvant toutefois y être rattachées. Il passe pour cela en revue l'ensemble du paysage ecclésial français, du milieu catholique – l'institution par excellence – à la mouvance interconfessionnelle, en passant par le protestantisme classique et le monde évangélique. L'auteur s'attache ensuite à identifier les facteurs qui sont à l'origine des différences actuelles entre les deux pays : facteurs historiques, sociologiques, ecclésiologiques. Il évalue enfin les évolutions prévisibles pour les prochaines années.

PM
42

De nombreuses études montrent le développement d'une Église émergente en Grande Bretagne et ailleurs¹. Au Royaume-Uni comme en France², une véritable mutation culturelle nous fait entrer dans ce qu'on peut appeler une période post-moderne ou ultra-moderne, et certainement dans une post-chrétienté. Ce changement appelle de nouvelles formes d'expression de foi, une nouvelle manière de « faire Église ». Au cours des dernières décennies, de nombreuses innovations sont intervenues. Un mouvement foisonnant se développe dans des directions variées et témoigne d'une grande créativité. Le théologien britannique Stuart Murray distingue pour sa part trois grandes pistes en cours d'exploration³ :

- Des Églises centrées sur la mission. Elles ciblent une population spécifique (sous-cultures : jeunes, minorités ethniques etc.), se réorganisent autour de leur mission (petits groupes, rencontres pour les personnes en recherche), s'installent dans de nouveaux lieux (cafés, lieux de travail, internet).
- Des Églises centrées sur le développement communautaire. Elles s'impliquent dans des initiatives urbaines, relient des croyants mécontents (groupes domestiques ou informels), redécouvrent une vie communautaire (Églises de maisons, Églises post-Alpha, nouvelles formes de communautés monastiques).
- Des Églises centrées sur des nouvelles façons de rendre un culte à Dieu (cultes alternatifs, Églises pluralistes, mouvements de prière, sites internet).

La situation en France

Dans quelle mesure ce phénomène existe-t-il aussi en France ? Apparemment, ce foisonnement n'a pas d'équivalent dans notre pays. Le concept même d'Église émergente commence tout juste à y être connu. Cependant, des initiatives missionnaires s'y développent.

En milieu catholique

L'Église catholique au cours des derniers siècles s'est principalement manifestée sous la forme de l'institution paroissiale. Comme l'écrit la sociologue Danièle Hervieu-Léger « la figure du pratiquant régulier correspond à une période typique du catholicisme marqué par l'extrême centralité du pouvoir clérical et par la forte territorialité des appartenances communautaires ». ⁴ L'affaïssement actuel de la pratique religieuse traduit la crise de ce modèle. Dans le même temps, d'autres figures du religieux sont en train de naître, de la « religiosité pèlerine » à une spiritualité caractérisée par un accent mis sur la conversion. ⁵ On constate, depuis environ cinquante ans, l'apparition, plus ou moins en marge de l'Institution, de différentes formes de groupes et de communautés :

- les mouvements d'action catholique : bien que placés sous la tutelle de l'institution, ils ont néanmoins suscité un nouveau genre de vie spirituelle, alliant l'Évangile et la présence dans la vie sociale et professionnelle, suscitant une nouvelle forme d'exercice du ministère sacerdotal, celui d'aumônier, en marge du ministère paroissial ;

PM
43

- divers groupes, comme la mouvance issue de l'exemple de Marcel Légaut, essayant de combiner indépendance et insertion, ou encore les fraternités du mouvement « Vie nouvelle » ;
- des communautés de base apparues dans l'effervescence des années post-68 et des lieux d'expérimentation comme l'Abbaye de Boquen qui ont attiré un public en provenance de tout l'hexagone.⁶

Aujourd'hui encore, l'inspiration réformatrice du concile Vatican II nourrit un ensemble de groupes en opposition au conservatisme et à l'immobilisme présent dans l'institution officielle. Cette tendance se manifeste notamment dans le réseau de Parvis.⁷

D'autre part, la France a été parcourue, à partir des années 70, par la vague du nouveau charismatique qui a suscité un grand nombre de groupes et de communautés.⁸ Ce courant a permis à la fois une intériorisation et une extériorisation de la foi. On compte aujourd'hui en France environ 200 000 personnes qui s'inscrivent dans cette mouvance.⁹ Celle-ci exprime des convictions fortes qui se manifestent par de nombreuses initiatives, notamment sur le plan missionnaire. Cependant, il est lui-même traversé par diverses orientations théologiques dont certaines constituent un retour au paradigme catholique romain traditionnel tandis que d'autres manifestent une ouverture à l'œcuménisme et un souci de compréhension de la culture actuelle. Sur un tout autre registre, la communauté œcuménique de Taizé a exercé une influence considérable, particulièrement auprès des jeunes. Des groupes informels s'inspirent de cette spiritualité. On pourrait également inclure comme composante de l'Église émergente, les efforts innovants entrepris à l'incitation de formes ouvertes de l'institution catholique comme les groupes de la Mission de France et les initiatives exploratoires engagées dans certains diocèses comme ceux de l'Yonne ou de la Vienne.¹⁰ Le paysage est ainsi très complexe. Le livre *Où sont passés les catholiques ?* exprime bien cette diversité¹¹. Il met en valeur un déplacement des publics des paroisses traditionnelles vers d'autres lieux.

Le protestantisme classique

En des termes différents, les Églises réformées et luthériennes sont confrontées au même écart entre les incidences d'un changement culturel rapide et soutenu depuis les années 60 et des pratiques institutionnelles peu évolutives. Le problème est particulièrement prononcé au niveau des jeunes générations. Certes, ces Églises

peuvent s'appuyer sur des instances représentatives. En phase avec une tendance profonde, elles ont su accepter et développer un pastorat féminin, un atout pour s'ouvrir à des sensibilités nouvelles. Par leur histoire, leur composition sociologique, elles sont présentes dans le débat intellectuel et politique. Aujourd'hui, elles prennent conscience de la nécessité d'un renouvellement comme en témoignent les réflexions d'un Laurent Schlumberger dans *Sur le seuil : les protestants au défi du témoignage*.¹² Le livre de Sylvie Gambarotto *Pour une croissance de l'Église locale* apporte quant à lui un diagnostic et trace des perspectives.¹³

Le monde évangélique

Comme le montre Sébastien Fath dans son récent livre *Du ghetto au réseau*, le courant évangélique est en pleine expansion.¹⁴ Depuis les années 50, ses effectifs se sont multipliés par sept et avoisinent 400 000 personnes. On peut voir dans cette progression une réponse à des aspirations nouvelles en rapport avec la montée de l'autonomie et de la subjectivité : un « accent sur l'épanouissement personnel, la dimension thérapeutique et l'expression émotionnelle » et, allant de pair, le développement d'une convivialité active dans des « structures de plausibilité alternative », « des communautés d'espérance ». Ici, « l'autonomie croyante » favorise une forte motivation personnelle qui se manifeste dans de multiples initiatives à l'œuvre dans le champ de l'évangélisation ainsi que dans un mouvement associatif dynamique. Bien inséré dans le contexte international, les Églises évangéliques sont également en phase avec certains aspects de la nouvelle culture : expression musicale, internet. D'autres aspects sont moins favorables. Pour une part, ces Églises se sont développées dans un milieu social en marge du courant central de la société française. Cette situation s'est alliée à un héritage théologique pour engendrer des réflexes défensifs. Aujourd'hui, à travers des générations nouvelles, elles sortent du « ghetto ». Une nouvelle étape commence à s'esquisser. L'Église émergente est le fruit d'une convergence entre l'expression d'une conviction de foi et une culture de dialogue.

Une part du milieu évangélique commence à entrer dans ce mouvement. L'activité de la commission « Évangile et Culture », au sein de l'Alliance évangélique¹⁵ et le développement de la collection evangile@notreculture.fr en témoignent avec pertinence.¹⁶

Le milieu interconfessionnel

Encore peu nombreux en France, les milieux interconfessionnels sont des « laboratoires » propices au développement de l'Église émergente. En effet, ils échappent à l'influence structurante des grands systèmes et permettent ainsi des recompositions, l'exercice d'une créativité, sans rompre avec les Églises avec lesquelles leurs membres sont en relation. Des initiatives inter-dénominationnelles se développent : cours Alpha¹⁷, Société Biblique. On peut également considérer l'exemple de *Témoins* qui a pour origine des groupes qui ont été, dès les années 70, parmi les premières manifestations de l'Église émergente en France. Depuis dix ans, cette association chrétienne interconfessionnelle développe un groupe de recherche qui a analysé les problèmes de la pertinence des pratiques d'Église et les innovations en cours au plan international.¹⁸ En collaboration avec le groupe *Évangile et Culture*, *Témoins* a participé à l'organisation de rencontres à Paris autour des pionniers de l'Église émergente : Stuart Murray en 2003, Michael Moynagh en 2004, Brian McLaren en 2006. La portée de l'approche interconfessionnelle – qui commence à être reconnue – permet de dépasser les frontières et les cloisonnements et d'ouvrir un espace de liberté.

La diversification du paysage religieux facilite le développement d'initiatives chrétiennes interconfessionnelles. Leur apport potentiel n'échappe pas à l'historien Jean Delumeau :

« Pour éviter la marginalisation dont le christianisme est menacé, il faudrait, je crois, tenir compte des expériences proposées à la fois par les communautés de base d'Amérique Latine et par les groupes évangéliques. Car, malgré tout ce qui les sépare, elles soulignent ensemble une même nécessité : promouvoir des structures de proximité qui soient des interfaces entre la religion et la société et favoriser des espaces de convivialité chrétienne ».¹⁹

On pourra ajouter une autre nécessité : celle d'allier une conviction intérieure nourrie par la parole biblique, une relation personnelle avec la présence divine et un dynamisme social et culturel en réponse aux besoins de nos contemporains. C'est bien à ce carrefour que se situe l'Église émergente.

France – Grande Bretagne

Un problème de prise de conscience

En Grande-Bretagne, l'Église émergente existe parce qu'il y a une claire conscience de sa nécessité et de sa réalité. En France, des groupes comparables existent mais qui n'ont toutefois pas pour le moment conscience de constituer une Église émergente ouvrant la voie à une forme nouvelle d'Église. Ils ne manifestent pas un dynamisme analogue à ce qui peut être observé en Grande Bretagne. Pourquoi ? Une première explication de la différence nous paraît en relation avec l'existence en Grande Bretagne d'une minorité militante plus nombreuse, animée par une foi personnelle d'inspiration biblique. On peut également relever le contraste entre la crise des ministères en France et le flux de serviteurs formés, présents dans les diverses Églises britanniques.²⁰

Le diagnostic

En Grande Bretagne, le diagnostic est non seulement clairement posé mais il est aussi pris en compte par beaucoup d'Églises. En l'absence de changements marqués dans la politique des Églises, leur fréquentation s'achemine vers une baisse progressive qui mène à une quasi inexistance sociale. En France, les éléments du diagnostic existent mais le diagnostic n'est pas posé d'une façon synthétique. Par ailleurs, les institutions ne le prennent pas en compte sérieusement. Pourquoi cette différence ? Nous posons deux hypothèses. S'il y a en France d'excellents sociologues des religions, leurs travaux pénètrent peu dans les Églises. Ils y sont mal relayés. En Grande Bretagne au contraire, les sciences sociales ont sans doute davantage d'audience. La « *Christian Research Association* » est un bon exemple d'association entre les Églises et la recherche.²¹ On peut se demander en outre si la différence majeure ne réside pas dans la capacité d'écoute des Églises. En France, l'Église majoritaire présente un grave dysfonctionnement institutionnel dans la persistance d'une gestion hiérarchique traditionnelle et l'effritement de ses cadres. En conséquence, on se refuse à prendre en compte des données qui mèneraient à une grave remise en question.

Le paysage religieux

Le christianisme en Grande Bretagne revêt d'emblée un caractère pluraliste. Si l'Église anglicane recueille une adhésion majoritaire, en fait le public « pratiquant » se répartit en trois groupes équivalents :

anglicans, évangéliques, catholiques. Qui plus est les Églises sont traversées par des courants trans-confessionnels, évangélique et charismatique notamment. L'Église anglicane se situe ainsi à un carrefour. Dans ce contexte, l'interconfessionnel peut s'exercer à plein. Il n'y a pas de position hiérarchique en mesure de freiner le changement. En France, le paysage religieux s'est assurément beaucoup modifié au cours du dernier demi-siècle. L'Église catholique n'est plus en situation d'exercer un rôle hégémonique. Elle demeure néanmoins une institution majoritaire dont la structure hiérarchique induit la dépendance dans son champ d'influence.

L'histoire religieuse

L'histoire religieuse est marquée en Grande Bretagne par des réveils ainsi que par la naissance de grands mouvements qui se sont développés hors de l'institution majoritaire : méthodisme, Armée du salut, Églises de maison. Élément majeur de la spiritualité, la lecture croyante de la Bible nourrit une vie spirituelle autonome. Dans ce contexte, le renouveau charismatique a trouvé un accueil particulièrement favorable. Ce christianisme est fondé sur une conviction personnelle et suscite une orientation missionnaire. Les cours Alpha sont nés dans cet environnement. Cependant, parallèlement, il y a aussi un public majoritaire peu impliqué. La sociologue Grace Davie parle de « religion par procuration ». ²² On se sert de l'institution et l'on s'en remet à elle. Ce phénomène nous paraît pleinement fonctionner en France où l'Église catholique est le prototype de l'institution. ²³ Certes, il y a toujours eu des courants d'intériorisation spirituelle, se développant par exemple dans un grand nombre de retraites et de lieux monastiques, mais la « démocratisation » de la vie spirituelle, menant à une autonomisation de celle-ci, est beaucoup plus récente. Elle s'est développée sous des formes différentes dans les grands mouvements qui ont mis le christianisme au cœur de la vie, puis dans le renouveau charismatique. Aujourd'hui pourtant, l'élan de la mission, produit d'une conviction intérieure, est globalement attiédi par l'éloignement des jeunes générations, par la mémoire du passé et par le manque de perspective qu'engendre le dysfonctionnement institutionnel. Cet élan est par contre perceptible dans les milieux charismatiques et dans les Églises évangéliques.

Conclusion

Comme on l'a déjà noté, la situation en France a déjà beaucoup changé au cours des dernières décennies. Les effets produits par l'écart grandissant entre le changement culturel et les cultures d'Églises, en particulier la culture de l'institution majoritaire, vont être de plus en plus visibles. Par ailleurs, le pluralisme se développe progressivement en France. Il est vrai que la crainte du changement et l'angoisse suscitée par le déclin des pratiques religieuses continuent *a contrario* à favoriser les crispations identitaires et le regain de manifestations d'autorité au sein du catholicisme. Mais sur le plus long terme, il est possible de formuler l'hypothèse selon laquelle le contrôle social exercé par les cadres de l'institution devrait continuer à se réduire ²⁴ et que, par conséquent, les dépendances intériorisées vont également diminuer. Parviendra-t-on à développer un pluralisme permettant aux forces de changement d'innover librement ?

Dans cette conjoncture, l'historien Jean Delumeau soutient qu'il est nécessaire « de libérer la parole des fidèles, de remplacer par une organisation souple et décentralisée un pouvoir conçu sur le modèle de la monarchie absolue de l'Ancien Régime qui n'a pas de justification théologique et n'est plus en phase avec la société actuelle ». ²⁵ Aujourd'hui, on en revient partout « au même diagnostic et à la même nécessité : décentraliser pour réunir, et devancer le mouvement en multipliant les initiatives à la base ». ²⁶ En France comme en Grande Bretagne, de nombreux groupes innovants se sont effectivement développés en marge des Églises établies, à la recherche de pratiques plus pertinentes pour leur vie de foi. Il y a là un potentiel pour le développement d'une Église émergente. Idéalement, Église émergente et Église classique sont complémentaires, ainsi que l'écrit Rowan Williams, primat de l'Église anglicane :

« Il y a au moins deux Églises anglicanes. Il y a la frange qui va croissante, une abondance de nouvelles initiatives avec les nouveaux défis que cela comporte en ce qui concerne le culte et les ministères. Et il y a aussi la routine quotidienne, la vie ordinaire des paroisses où les gens sont chaque jour amenés à Jésus Christ. Ces deux réalités n'en forment qu'une ». ²⁷

Comment l'Église émergente pourrait-elle se développer en France ? Ce développement peut advenir à travers un ensemble de communautés débouchant sur un courant d'innovation. Dans la mouvance des Églises évangéliques, un tel mouvement est en train d'éclorre. En milieu catholique, un potentiel existe malgré de fortes

contraintes. À travers une dynamique associant information, innovation et recherche, et qui s'exerce à une échelle internationale, le processus de l'Église émergente peut devenir de plus en plus actif, et en même temps de plus en plus visible. Bien sûr, on peut décliner différentes formes d'actions : susciter des réseaux, favoriser des rassemblements, développer des compétences, offrir des ressources nouvelles. L'Église émergente apparaît dans le contexte d'une mutation culturelle. Elle manifeste une conviction et une solidarité spirituelle. L'Esprit Saint nous précède et nous appelle à aller de l'avant.

Formé dans les domaines des sciences politiques, des sciences de l'éducation et de l'information, docteur en sciences humaines, Jean Hassenforder s'est impliqué dans des actions innovantes pour le développement de nouvelles formes d'éducation, actives et personnalisées, et la mise en œuvre de dispositifs d'information scientifique. Il a ainsi été rédacteur en chef de la Revue Française de Pédagogie (1982-1994), et a dirigé le Centre de documentation de l'Institut National de Recherche Pédagogique. Avec son épouse, il est un des cofondateurs de l'association chrétienne interconfessionnelle *Témoins*. Il anime depuis une dizaine d'années un groupe de recherche qui, à partir d'une approche de sciences sociales, étudie la pertinence des pratiques d'Église et les innovations en regard (www.temoins.com).

Notes

1. M. Moynagh, *L'Église autrement*, Empreinte temps présent, 2003 (version originale : *Changing world changing church*, 2001) ; S. Murray, *Church planting*, Paternoster, 1998 ; P. Ward, *Liquid church*, Paternoster, 2002. Ces livres sont analysés sur le site internet de Témoins : www.temoins.com (groupe de recherche) dans la rubrique « Perspective ». Au cours des dernières décennies, les innovations se sont développées sous des formes différentes. La dernière vague s'exprime dans le terme d'« Église émergente ». Nous reprenons ici cette appellation au sens le plus large.
2. En France, l'ampleur de la mutation sociale et culturelle est remarquablement exprimé par le sociologue Henri Mendras. Voir H. Mendras et L. Duboys Fresnay, collab., *La Seconde Révolution Française, 1965-1984*, Nelle éd. Gallimard, 1994, (Folio essais).
3. Intervention de Stuart Murray Williams le 25 octobre 2003 à Paris ; compte rendu par Françoise Rontard (site internet de Témoins).
4. D. Hervieu-Léger, *Le pèlerin et le converti*, Flammarion, 1999, p.92.
5. D. Hervieu-Léger, *ibid.*
6. La période 1965-1978 a été le siège de changements profonds, déclin et novations, qui permettent de comprendre les décennies ultérieures. Voir : D. Pelletier, *La crise catholique, 1965-1978*, Payot 2002. Analyse remarquable à la fois historique et sociologique.
7. Fédération des réseaux du Parvis : chrétiens en liberté pour d'autres visages d'Église, 68 rue de Babylone, 75007 Paris ; deux associations, « Droits et Libertés dans les Églises » et « Femmes et Hommes en Église », en relation avec Parvis viennent de s'engager dans un

processus en vue de développer un réseau de communautés innovantes. Une première enquête a été réalisée : *Faire Église Autrement : un monde autre, des communautés autres*, Les réseaux des Parvis, 2005, hors série n° 13, 1^{er} semestre 2005. Site internet : http://reseaux.parvis.free.fr/revue_parvis.htm.

8. O. Landron, *Les communautés nouvelles*, Cerf, 2004.
9. C. Muller, J.-R. Bertrand, *Où sont passés les catholiques ? Une géographie des catholiques en France*, Desclée de Brouwer, 2002, pp. 210-224.
10. Sous l'impulsion d'Albert Rouet, évêque de Poitiers, un processus se développe depuis une dizaine d'années en vue de remplacer les structures paroissiales traditionnelles par des communautés locales animées par des conseils de laïcs : A. Rouet et al., *Un nouveau visage d'Église : l'expérience des communautés locales à Poitiers*, Bayard, 2005.
11. C. Muller, J.-R. Bertrand, *op. cit.*
12. L. Schlumberger, *Sur le seuil : les protestants au défi du témoignage*, Olivétan, 2005.
13. S. Gambarotto, *Pour une croissance de l'Église locale*, Les Bergers et les Mages / Réveil, 2001.
14. S. Fath, *Du ghetto au réseau : le protestantisme évangélique en France, 1800-2005*, Labor et Fides, 2005.
15. Site internet : www.evangelie-et-culture.org.
16. Collection de livres animée par les éditions Farel.
17. Créés en Grande Bretagne il y a une dizaine d'années, les cours Alpha y ont connu un grand essor, puis se sont répandus dans le monde entier. Dans une forme conviviale, ces cours enseignent les fondements de la foi chrétienne. À ce titre, ils ont été adoptés par la plupart des Églises chrétiennes. Aujourd'hui les cours Alpha se développent également en France. Voilà donc une innovation qui a traversé les frontières ecclésiastiques, culturelles et nationales. Site : www.alphacourse.org
18. Le groupe de recherche de Témoins produit des mises en perspective de livres significatifs et des études concernant la pertinence des pratiques d'Église, l'Église innovante et émergente, les mentalités, dans une approche en termes de sciences sociales et de comparaison internationale. Site internet : www.temoins.com.
19. J. Delumeau, *Guetter l'aurore : un christianisme pour demain*, Grasset 2003, p. 259.
20. G. Davie, *La religion des britanniques de 1945 à nos jours*, Labor et Fides, 1996 ; G. Davie, *Religion in modern Europe*, Oxford University Press, 2000. En 1992, 39 000 prêtres ou pasteurs en Grande Bretagne (cf. p. 77) ; 300 ordinations par an dans l'Église anglicane (contre une centaine en France) (cf. p. 48).
21. Christian research. www.christian-research.org.uk.
22. G. Davie, *Europe, the exceptional case : parameters of faith in the modern world*, Darton, Longman, Todd. 2002.
23. F. Dubet, *Le déclin de l'institution*, Seuil, 2002.
24. La part croissante des laïcs dans les rouages de l'institution catholique devrait entraîner à terme des changements dans son fonctionnement. Voir notamment : D. Hervieu-Léger, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Bayard, 2003.
25. J. Delumeau, *op. cit.* p. 260.
26. J. Delumeau, *op. cit.* p. 204.
27. R. Williams, *Traditional and emerging church*.
À lire sur le site www.emergingchurch.info qui est une ressource majeure sur le développement de l'Église émergente.

Les nouvelles façons de faire Église en Chine

Jean CHARBONNIER

En Chine, le christianisme, désormais associé à la modernité, n'est plus critiqué comme religion étrangère. Les communautés tendent à se développer en zones urbaines, en milieux professionnels et universitaires. L'article rapporte les échanges fructueux auxquels a donné lieu la 5^{ème} conférence œcuménique des chrétiens d'Europe concernés par la Chine (septembre 2005 à Rome). Les interventions chinoises ont permis de prendre la mesure des développements de la vie d'Église en Chine aussi bien chez les catholiques que chez les protestants. L'Église en Chine est « post-dénominationnelle » dans son ensemble, c'est-à-dire que les grandes confessions religieuses anglicane, méthodiste, luthérienne, baptiste, etc., utilisent la même église pour le culte et se sont accordées sur une catéchèse commune tout en respectant leurs traditions spirituelles particulières. Les protestants de Chine souhaitent se libérer des fardeaux de l'histoire occidentale où se sont développés les conflits entre Églises. Ils envisagent un avenir commun de leurs diverses confessions. Ils se rapprochent ainsi de l'unité catholique.

Dans une Chine en transformations économique et sociale accélérées, les protestants comme les catholiques doivent redécouvrir comment faire Église. De nombreux facteurs favorisent un effort de renouveau interne. Comme les missionnaires étrangers ont été tous expulsés du pays il y a plus d'un demi-siècle, le christianisme est devenu l'une des religions de la Chine au même titre que le bouddhisme, le taoïsme et l'islam. Le gros de la population n'a pas connu les missionnaires étrangers. Les vieillards qui les ont connus personnellement tendent à en rappeler des souvenirs plutôt favorables. Le christianisme n'est plus critiqué comme religion étrangère. En outre, le personnel religieux est jeune en grande majorité et n'a pas connu toutes les vexations et souffrances endurées par les anciens dans les prisons et les camps de travail. Jeunes prêtres et pasteurs sont dynamiques,

capables d'innover et même de faire valoir leurs droits face à des comportements abusifs de cadres habitués à opprimer les chrétiens. Surtout peut-être, en raison de la modernisation du pays, les communautés chrétiennes tendent à se développer davantage en zones urbaines avec un apport de convertis de milieux professionnels et universitaires. Ce mouvement est particulièrement sensible chez les catholiques dont les communautés étaient traditionnellement paysannes et quelque peu isolées du milieu « païen ». Une nouvelle génération de prêtres et de religieuses formés au cours des vingt dernières années a su assimiler les orientations données par le 2^e Concile du Vatican en matière d'études bibliques, de liturgie et de service social.

Le christianisme associé à la modernité

La politique religieuse du Parti communiste chinois depuis 1978, tout en étant mise en œuvre pour des objectifs politiques de soutien à la modernisation, a provoqué indirectement une ouverture religieuse largement œcuménique. Prêtre catholique, pasteur protestant, moine bouddhiste, prêtre taoïste et imam musulman se retrouvent chaque mois aux niveaux cantonal et provincial dans le cadre de la Conférence consultative politique du peuple chinois (*Zheng xie*). Ils apprennent ainsi à se connaître et à partager des problèmes communs d'intérêt pratique : récupération de propriétés religieuses, constructions de temples et d'églises, gestion de pèlerinages, services sociaux, etc.

Ajoutons qu'un vide idéologique a été créé dans la population par une réforme économique intensive motivée par le souci premier de faire de l'argent. Ce socialisme aux couleurs chinoises tend à discréditer une idéologie marxiste devenue mensongère, la corruption de nombreux cadres provoquant le dégoût et la colère. Les religions, dans une certaine mesure, viennent remplir ce vide. Le christianisme est pour sa part particulièrement bien coté, car il est associé à la modernité : la formation chrétienne favorise le sens d'une responsabilité personnelle, une conscience individuelle des droits et devoirs, un respect des personnes et une quête d'égalité. Ces valeurs sont nécessaires au développement de la démocratie. En outre un certain nombre d'intellectuels voient dans la morale chrétienne un contrepoison pour guérir des nuisances de la modernisation : destruction de la famille, drogue, obsession du sexe, etc.

Pour mieux comprendre les évolutions de la vie d'Église en Chine aujourd'hui, il faut se mettre à l'écoute de personnalités catholiques

et protestantes. Certaines d'entre elles ont pu se faire entendre en septembre 2005 à Rome.

La 5^{ème} conférence œcuménique des chrétiens d'Europe concernés par la Chine a été l'occasion d'un échange fructueux sur les modalités actuelles de la vie d'Église en Chine.

Cette conférence est organisée tous les trois ans depuis une quinzaine d'années. Les rencontres précédentes ont eu lieu en Allemagne, à Londres, en Norvège et en Irlande. L'origine de ces échanges entre catholiques et protestants d'Europe et de Chine remonte en fait au Colloque international de Louvain en septembre 1974. L'initiative en avait été prise par le groupe d'étude du marxisme chinois des Églises luthériennes basé à Genève et le Centre catholique d'études sociologiques Pro Mundi Vita de Louvain.

Les animateurs catholiques et protestants d'Allemagne ont joué un rôle moteur dans l'organisation régulière de ces conférences. Le Centre catholique chinois des pères du Verbe divin à Sankt-Augustin près de Cologne publie les documents des conférences œcuméniques ainsi que des rencontres entre catholiques qui leur font suite. La prochaine rencontre catholique aura lieu à Truggio près de Milan les 7, 8 et 9 septembre 2006. Un bilan des 25 dernières années d'échanges avec les chrétiens de Chine en sera le thème central.

La conférence œcuménique des chrétiens d'Europe concernés par la Chine

À Rome, en septembre 2005, le thème était « unité dans la diversité », ce qui permettait une grande variété de participation tout en attirant l'attention sur les voies qui mènent à l'unité d'une même foi en Jésus Christ. Les participants étaient au nombre de 160, dont beaucoup de protestants allemands heureux sans doute de découvrir Rome et de se recueillir sur la tombe des apôtres.

Le Cardinal Roger Etchegarray s'est adressé à l'Assemblée en un français clair et précis que plusieurs participants de Chine, de Suisse et d'Allemagne ont particulièrement apprécié. Se référant à la fois à la Chine séculaire et contemporaine, ce discours ouvrait de nombreuses pistes de réflexion : « Aujourd'hui, pour la première fois de leur histoire, les Églises en Chine ne dépendent que d'elles-mêmes pour affronter un pouvoir séculier... Ces Églises chrétiennes vont avoir à prendre le chemin d'un dialogue laborieux dans un pays où l'intégration des religions à l'ordre politique remonte à l'ère impériale du

« mandat céleste ». « Aujourd'hui, les Églises chrétiennes partagent une mission commune face à une Chine qui est déchirée entre un matérialisme galopant et une idéologie claudicante... « La crédibilité des Églises dépend de leur unité visible ». Le cardinal a engagé les Églises à « un sursaut olympique face aux défis gigantesques de l'humanité ». Les derniers mots de son discours ont ouvert une perspective à la mesure du continent chinois : « La Chine actuelle a son propre martyrologe, au-delà des limites de l'idéologie ou de la religion. Le pays a accumulé des énergies spirituelles typiquement chinoises. Il n'est pas douteux que ce pays ne soit disposé à s'ouvrir à la tendresse illimitée du Christ. »

Les interventions chinoises ont permis de prendre la mesure des développements actuels de la vie d'Église en Chine aussi bien chez les catholiques que chez les protestants. Le pasteur Wang Aiming, un universitaire de Nankin converti à la foi chrétienne, peut être considéré comme l'héritier spirituel de l'évêque anglican Ding Guangxun qui a longtemps dirigé le renouveau des Églises protestantes en République populaire. Baptisé dans l'Église anglicane lors de ses études universitaires à Nankin, Wang Aimin a bénéficié d'un séjour d'études de six ans en Suisse, à Neuchâtel et à Bâle, où il s'est familiarisé avec la pensée de Hans Küng et autres théologiens, à la manière du professeur chinois Liu Xiaofeng. De Paul Ricœur, il a retenu l'approche critique et herméneutique de la Parole de Dieu et de la vie d'Église. À son retour de Chine, il est devenu doyen des études et vice-président du Séminaire de théologie de Nankin. Distinguant les divers niveaux de vie d'Église en Chine, y compris le milieu non officiellement enregistré des « communautés de croyants », il souhaite œuvrer à la construction d'une Église unifiée qui s'inscrirait bien dans le cadre de la « société harmonieuse » préconisée par le président Hu Jintao. Cette référence politique aussi bien que la méthode théologique critique préconisée par Wang Aimin sont loin d'obtenir tous les suffrages des protestants de Chine. Certaines réactions assez vives se sont exprimées vigoureusement au cours du colloque de Rome. Il peut s'agir d'ailleurs de conflits personnels larvés, comme il en existe d'ailleurs dans l'Église catholique. Être détenteur du pouvoir dans l'Église peut faire l'objet d'ambitions de la part de jeunes pasteurs ou prêtres capables et dynamiques, qui ont suivi souvent des filières analogues de formation et qui n'ont pas encore atteint les quarante ans.

Une quête d'unité

Les vues du pasteur Chen Yilu, recteur du Séminaire unifié de théologie de la province de Canton, paraissent aussi assez proches des espoirs exprimés par le pasteur Wang Aimin. Il part du fait que l'Église chrétienne en Chine est « post-dénominationnelle » dans son ensemble, c'est-à-dire que les grandes confessions religieuses anglicane, méthodiste, luthérienne, baptiste, etc. utilisent la même église pour le culte et se sont accordées sur une catéchèse commune tout en respectant leurs traditions spirituelles particulières. L'unité se fait sous l'égide du Conseil Chrétien des Églises fondé en 1980. Cet organisme religieux, distinct du Mouvement patriotique des Trois Autonomies aux objectifs plus politiques, est reconnu par le Conseil mondial des Églises comme représentatif de l'Église chrétienne en Chine. La culture chinoise favorise l'harmonie et l'entente sur l'essentiel tout en respectant les différences secondaires. Il y a là un apport positif de l'Église en Chine à la vie de l'Église mondiale.

Signalons en particulier la place qui revient aux femmes dans l'Église de Chine : « De nombreuses femmes ont été ordonnées pasteurs, certaines d'entre elles occupent même des postes de direction, le meilleur exemple étant Cao Shengjie qui est la femme pasteur présidente du Conseil chrétien des Églises. Ce rôle des femmes porte témoignage à l'unité de l'Église : comme le dit la Bible, il n'y a plus ni homme ni femme dans le Christ Jésus. » Pourtant, précise le pasteur Chen Yilu, ces rapprochements concernent surtout la forme que prend l'identité de l'Église en Chine. « La substance et la justification de cette identité est d'être l'Église de Jésus Christ. Et nous partageons et affirmons cette substance avec les Églises du monde entier. »

Cette quête d'unité se heurte encore à l'activité de deux groupes de chrétiens : d'une part les sectes exclusives telles que celles des Adventistes ou de l'Église du vrai Jésus qui croient avoir le monopole de la vérité et veulent accaparer des églises, d'autre part les « souterains (clandestins) » opposés au « Trois autonomies » qui forment des « Églises familiales » non déclarées auprès des autorités civiles et sujettes à des poursuites en tant qu'« illégales ». L'unité chrétienne est donc encore à développer.

Dans ce but, il convient de renforcer l'ecclésiologie du christianisme en Chine : « En vue de bâtir le corps du Christ, nous devrions régulariser le personnel d'Église et les sacrements. » Ce projet rejoint celui du pasteur Wang Aimin et tend à rapprocher l'Église protestante

de l'Église catholique. Le pasteur Chen Yilu déclare à ce propos : « Les catholiques comme les protestants appartiennent au christianisme, mais en Chine ils sont divisés en deux religions à cause de l'influence des missionnaires. Les protestants chinois sont très amicaux avec les catholiques, par exemple quand les protestants chinois ont organisé à Hongkong une exposition sur les publications chinoises de la Bible, ils ont réservé une salle pour les catholiques. Nous devons reconnaître que nous ne communiquons pas beaucoup avec les catholiques jusqu'ici mais nous espérons davantage de communication et de dialogue dans l'avenir. »

Les jeunes catholiques de leur côté sont souvent admiratifs du dynamisme des protestants et de leurs initiatives. Ils empruntent parfois leurs hymnes qu'ils trouvent plus populaires que les cantiques catholiques. Les lectures de la Bible sont mises en relief dans les célébrations de la messe et les groupes de partage d'Évangile se multiplient. Interrogé au sujet des progrès protestants, l'évêque de Xi'an Mgr Li Du'an a répondu un jour qu'il se réjouissait de cette annonce de l'Évangile par les protestants et que d'ailleurs leur foi chrétienne les pousserait un jour à devenir catholiques...

Six modèles catholiques

Mais qu'en est-il de la vie d'Église chez les catholiques ? Au colloque de Rome, la présentation de la vie catholique en Chine a été faite par le père Yang Xiaoting du diocèse de Zhouzhi, province du Shaanxi. Le père Yang Xiaoting a derrière lui 5 ans d'études à Rome suivis de 3 ans d'études sociologiques aux États-Unis. Dans son diocèse, il s'efforce de développer la formation des laïcs chrétiens. Son approche sociologique de la vie d'Église lui permet de dépasser l'opposition commune mais trompeuse entre « officiels » et « clandestins ». Parmi les « patriotiques », il distingue deux groupes : d'une part quelques-uns qui, pour faire preuve de zèle, ont acquis des positions de pouvoir et veulent contrôler l'Église en proclamant leur indépendance de Rome, d'autre part la foule de ceux qui veulent maintenir leur fidélité au Saint-Siège tout en se montrant bons citoyens. Il reconnaît par ailleurs le rôle prophétique joué par les clandestins qui proclament ouvertement leur fidélité indéfectible au Saint-Siège. Ces conflits dus à la pression politique des 50 dernières années lui paraissent d'ailleurs secondaires.

Il porte l'attention sur les manifestations concrètes de la vie d'Église et distingue six modèles qu'il juge d'ailleurs complémentaires et tous indispensables :

1. « Structure légale » de ceux qui se déclarent catholiques bien distincts du milieu païen.
2. « Harmonie mystique » d'une communauté de croyants unis à la Sainte Trinité.
3. « Exigence sacramentelle », c'est-à-dire possibilité d'aller à la messe dans une église et d'y recevoir les sacrements, chez ceux qui veulent être catholiques tout en étant bons citoyens.
4. « Témoignage évangélique » de ceux qui s'inspirent de la Bible et vivent une Église « Peuple de Dieu ».
5. « Église servante du monde » pour les croyants qui s'engagent dans des services sociaux.
6. « Société apostolique » chez ceux qui vivent une vie consacrée comme les apôtres de Jésus.

À Rome en septembre 2005, catholiques et protestants de Chine ont présenté la vie de leur Église de façon indépendante sans trop parler de développement œcuménique entre eux, ce qui n'est pas surprenant dans un pays où l'État classifie catholicisme et protestantisme comme deux religions différentes, ceci d'ailleurs en laissant de côté l'orthodoxie. Le clergé orthodoxe était pourtant bien présent au colloque de Rome avec le père Dionisy Pozdyaev, son assistant Dimitry Petrovsky et le métropolite de Hongkong Nikitas Lulias. Lorsque les séminaristes chinois en formation à Moscou seront ordonnés prêtres, la liturgie orthodoxe devrait pouvoir retrouver sa place en Chine. Les échanges œcuméniques sont déjà fort développés à Hongkong. M. Anthony Lam du Centre du Saint Esprit a présenté de nombreux témoignages de coopération non seulement entre chrétiens mais aussi avec les autres grandes religions asiatiques pour la solution de problèmes sociaux et le développement d'une vie démocratique.

Rapprochements entre catholiques et protestants

Les protestants de Chine souhaitent se libérer des fardeaux de l'histoire occidentale où se sont développés les conflits entre Églises. Ils envisagent un avenir commun de leurs diverses confessions tout en gardant l'héritage spirituel des grands réformateurs. Ils se rapprochent ainsi de l'unité catholique. De leur côté, les catholiques, animés par de jeunes prêtres et religieuses, souhaitent mettre en œuvre une vie

d'Église inspirée du dynamisme des protestants. Groupes de lecture de la Bible, hymnes populaires communs, liens amicaux entre prêtres et pasteurs, absence de polémique, autant de facteurs favorisant un rapprochement. L'obstacle principal à une prière commune est peut-être la différence des vocabulaires religieux, à commencer par le nom de Dieu que les protestants appellent « *Shangdi* » et les catholiques « *Tianzhu* ». Les protestants s'appellent *Jidujiao*, la religion du Christ, ce qui fait en anglais « *christians* ». Le pasteur Wang Aiming peut ainsi plaisanter que « les catholiques ne sont pas chrétiens » (*christians*). Ce qui effectivement peut paraître évident au commun des mortels chinois qui ont tout à découvrir du christianisme. Durant le colloque de Rome, le père Marc Fang, SJ, bibliste de l'université Fujen de Taipei, a présenté douze années d'efforts conjoints, soit 41 sessions de 1987 à 1999, pour parvenir à une traduction commune de la Bible. En 1994, 16 livres du Nouveau Testament avaient été traduits et révisés. À partir de l'an 2000, les sessions de travail ont cessé. La traduction catholique de la Bible est tributaire du latin et la traduction protestante est tributaire de l'anglais.

Il faudra sans doute des décennies avant de pouvoir surmonter cette diversité au profit d'une foi commune en Jésus Christ Sauveur et d'une manifestation concrète de cette foi dans la charité mutuelle. Mais on peut dire que le bouillonnement actuel laisse entrevoir un rayonnement futur de l'Église en Chine. Les menaces contre l'unité chrétienne en Chine ne viennent plus tellement des pressions politiques extérieures. Elles proviennent plutôt des faiblesses de la foi et de la charité des croyants eux-mêmes qui se laissent séduire par le goût du pouvoir, de l'argent et les attraits de la nouvelle société de consommation.

Ordonné prêtre pour les Missions Étrangères de Paris en 1957, titulaire d'une licence d'enseignement de la philosophie à la Sorbonne, Jean Charbonnier exerce un ministère pastoral de 1960 à 1970 à Singapour, où il étudie le malais et le chinois. Auteur d'une thèse sur « La philosophie de l'homme chez l'écrivain LU Xun » (Paris VII), d'une autre en sciences religieuses : « Identité culturelle et modernisation à Singapour » (Institut catholique de Paris), il soutient sa thèse d'État sur « L'interprétation de l'Histoire en Chine » (1978). De 1978 à 1993, ses cours portent sur l'histoire de la philosophie moderne et sur les religions chinoises au grand séminaire de Singapour. Il y lance en 1981 le « *China Catholic Communication Service* ». Responsable depuis 1980 du « Service Chine » créé par

les Missions Etrangères de Paris. Depuis 1994, il dirige à Paris le Relais France-Chine, au service des échanges culturels et religieux.

Publications : *Guide to the Catholic Church in China* (six éditions depuis 84), *La Chine sans muraille*, *La Forêt des stèles*, *Histoire des chrétiens de Chine*, Desclée 1992. Traductions chinoise et anglaise.

Bibliographie sur les nouvelles formes d'Église

1. – Sociologie, histoire

- ❑ Fath (Sébastien), *Du ghetto au réseau : le protestantisme évangélique en France : 1800-2005*, Genève, Labor et Fides, 2005.

La montée du protestantisme évangélique en France, en accélération rapide durant la seconde moitié du XX^e siècle, engendre un grand nombre d'Églises nouvelles. Le livre historique et sociologique de référence sur cette question.

- ❑ Hervieu-Léger (Danièle), *La religion en mouvement : le pèlerin et le converti*, Flammarion, 1999.

Comment un nouveau paysage religieux est apparu en France à partir du développement de l'autonomie croyante et de la diversification des trajectoires individuelles. L'auteure, sociologue réputée, apporte des clefs de lecture pour comprendre l'évolution des mentalités et des comportements.

- ❑ Mendras (Henri), Duboys Fresnay (Laurence), collab., *La Seconde Révolution française : 1965-1984*, nouv. éd. mise à jour, Gallimard, 1994, (Folio essais).

Ce livre majeur met en évidence le processus qui, en deux décennies, a engendré une véritable mutation de la société et de la culture française.

- ❑ Pelletier (Denis), *La crise catholique. Religion, société, politique en France (1965-1978)*, Payot, 2002.

Une approche historique d'un tournant, majeur dans l'évolution du catholicisme en France, à l'origine de transformations qui ont modelé un nouveau paysage. À lire en parallèle avec le livre de Henri Mendras.

2. – Expériences, innovations :

- ❑ Brown (David), *Une Église pour aujourd'hui. Expressions nouvelles et fondements immuables*, Farel, 2001 (evangile@notreculture.fr).

Pasteur à France Mission, David Brown analyse l'évolution des mentalités dans la société française et, à partir des expériences mises

en œuvre dans certaines Églises, propose des pistes pratiques pour une démarche innovante.

- ❑ Cleverly (Charlie), *Une passion pour l'Église. Vers une vision renouvelée*, Vida, 1999.
Pasteur à l'Église Réformée de Belleville, bien connue pour son approche charismatique et pour son dynamisme, l'auteur fait part de son expérience et propose des pistes d'action pour l'implantation de nouvelles Églises.
- ❑ *Droits et Libertés dans les Églises. Femmes et hommes en Église. Faire Église autrement. Un monde autre, des communautés autres*, Les réseaux des parvis, 2005. (Hors série, n° 13, 1^{er} semestre 2005).
Cette brochure présente 17 monographies d'Églises et de communautés innovantes, principalement en milieu catholique. Cette enquête a donné lieu à trois relectures, sociologique, pastorale et théologique dans le cadre d'une journée d'étude qui débouche sur des propositions d'action dans l'esprit du Concile Vatican II.
- ❑ Landron (Olivier), *Les communautés nouvelles. Nouveaux visages du catholicisme français*, Paris, Cerf, 2004.
Comment, à partir du début des années 70, un grand nombre de communautés nouvelles sont apparues, issues pour la plupart du Renouveau charismatique. Quelle a été la trajectoire de ces communautés ? Quelle place occupent-elles aujourd'hui dans le catholicisme français ?
- ❑ Rouet (Albert), Boone (Eric), Bulteau (Gisèle), Russeil (Jean-Paul), Talbot (Andrée), *Un nouveau visage d'Église. L'expérience des communautés locales à Poitiers*, Paris, Bayard, 2005.
Sous l'impulsion d'Albert Rouet, archevêque de Poitiers, depuis une dizaine d'années, un processus se développe en vue de remplacer les structures paroissiales traditionnelles par des communautés locales animées par des conseils de laïcs. Cette expérience, de grande portée, porte un véritable changement de paradigme ecclésiologique.

3. – Recherche et réflexion pour un courant innovant

- ❑ Bilezikian (Gilbert), *Solitaires ou solidaires. La dimension communautaire de l'Église*, Empreinte Temps présent, 2000.
Le théologien de l'Église Willow Creek, une Église américaine innovante dans sa rencontre et son annonce de l'Évangile auprès des personnes en recherche, nous présente les fondements bibliques de cette expérience.

- ❑ Gambarotto (Sylvie), *Pour une croissance de l'Église locale. Démarches et enjeux*, Les Bergers et les Mages / Réveil Publications, 2001.
Comment les recherches américaines sur la croissance des Églises peuvent-elles être reçues en France ? À partir d'une enquête locale sur le fonctionnement des Églises réformées, l'auteure met en évidence les obstacles et propose des pistes d'action.
- ❑ Gouzes (André), *Une Église condamnée à renaître*, Ed. Saint Augustin, 2001.
À partir de ses rencontres avec de nombreux croyants, ce frère dominicain, connu pour son action innovante en matière de musique liturgique, analyse l'écart qui s'est creusé entre la vie des hommes d'aujourd'hui et les pratiques de l'Institution catholique. Il propose des pistes de réflexion et d'action pour le développement de communautés locales.
- ❑ McLaren (Brian), *Réinventer l'Église. Communiquer l'Évangile dans un monde postmoderne*, Valence, Ligue pour la Lecture de la Bible, 2006. (evangile@notreculture.fr).
Pasteur d'une Église innovante et inter-dénominationnelle aux États-Unis, Brian McLaren montre comment les changements de la société et de la culture appellent de nouvelles pratiques d'Église. Cette réflexion innovante est stimulante pour le lecteur français.
- ❑ Moynagh (Michael), *L'Église autrement. Les voies du changement*, Empreinte Temps présent, 2003. (evangile@notreculture.fr)
Expert en prospective, pasteur dans l'Église anglicane, l'auteur décrit et analyse les changements sociaux et culturels actuellement en cours dans le monde occidental. À partir de l'exemple britannique, il montre comment les Églises classiques sont actuellement en déclin, en raison d'un porte-à-faux entre leurs pratiques et l'évolution de la société et de la culture. Il met en regard les innovations en cours qui débouchent sur le développement d'une Église émergente.
- ❑ Schlumberger (Laurent), *Sur le seuil. Les protestants au défi du témoignage*, Olivétan, 2006
Après avoir brossé un rapide tableau du contexte social et religieux français, et réaffirmé la pertinence de la proclamation du message évangélique tel qu'hérité de la Réforme, ainsi que la nature essentiellement missionnaire de l'Église, l'auteur, pasteur réformé, s'attache à identifier les blocages dont souffrent les Églises protestantes historiques en matière d'évangélisation. Il énonce à partir de là des

propositions susceptibles d'aider celles-ci à devenir des « Églises de témoins ».

- ❑ Schwartz (Christian), *Le développement de l'Église*, Empreinte temps présent, 1996.
À partir d'une expérience de terrain en Allemagne, Christian Schwartz nous présente une vision nouvelle appuyée par les données d'une enquête menée auprès de 1000 Églises disséminées sur plusieurs continents.

4.- Ouvrages en anglais (non disponibles en français) :

- ❑ Frost (Michael) & Hirsch (Alan), *The Shaping of things to come*, Peabody, Mass. (USA), Hendrickson, 2003.
Une réflexion théologique stimulante sur l'Église émergente.
- ❑ *Mission-shaped Church*, London, Church House Publishing, 2004.
Le rapport officiel de l'Église d'Angleterre qui encourage de nouvelles expressions d'Église à partir de réflexions sociologiques et théologiques.
- ❑ Murray (Stuart), *Post-Christendom*, Milton Keynes (Royaume-Uni), Paternoster, 2004.
Une analyse historique qui mène à une réflexion contextuelle sur l'Église dans le monde d'aujourd'hui.
- ❑ Ward (Pete), *Liquid church*, Milton Keynes (Royaume-Uni), Paternoster, 2002.
Une réflexion théologique profonde et innovante sur les formes d'Église à imaginer dans une société de réseaux émergente.

PM
64

5. – Sélection de sites web

- ❑ www.temoins.com (France)
Site du groupe de recherche interconfessionnel français « Témoins » sur l'Église dans le monde actuel. Plus d'une centaine d'articles et d'études à la rubrique « recherches ». Riche en réflexions théologiques et pratiques.
« Témoins » publie également, selon une périodicité irrégulière, une série de brochures destinée à mettre en perspective des livres significatifs ou à proposer des études sur l'Église innovante et émergente.

- ❑ www.evangelie-et-culture.org (France)
Site du groupe de réflexion de l'Alliance évangélique française sur les rapports entre les Églises et un monde en mutation. Journées d'étude, articles, etc.
- ❑ <http://www.theovie.org/>
Service de formation à distance de l'Église réformée de France. Cinq axes : Lire et interpréter la Bible, Croire et comprendre aujourd'hui, Conjuguer le passé au présent, Vivre et agir dans la foi, Découvertes.
- ❑ www.e2e.fr (France)
Exemple d'une Église innovante dans la région parisienne, l'Église de l'Espérance (pasteur Gabriel Monet)
- ❑ www.coursalphafrance.org (France)
Site français du cours Alpha, nouvelle initiative d'évangélisation accueillie par différentes Églises. Site international et portail vers d'autres sites nationaux : www.alphacourse.org
- ❑ www.freshexpressions.org.uk (UK)
Site internet d'une initiative anglicane lancée par l'archevêque de Cantorbéry en 2004 dont les objectifs sont d'encourager, de soutenir et de mettre en réseaux les nouvelles formes d'Églises en Angleterre. Plus de 10 000 initiatives y sont répertoriées. On y trouve également des articles, des outils pédagogiques. Le site donne une bonne idée du foisonnement ecclésial actuel en Angleterre.
- ❑ www.emergingchurch.info (UK)
Site sur l'Église émergente, dédié aux réflexions et aux témoignages de base (Angleterre).
- ❑ www.alternativeworship.org (UK)
Portail pour accéder à d'autres sites sur l'Église émergente.
- ❑ www.encountersontheedge.org.uk (UK)
Site qui offre des ressources de réflexion sur de nouvelles expressions de l'Église en Angleterre.
- ❑ www.emergingchurch.org (USA)
Site d'inspiration luthérienne sur l'Église émergente aux États-Unis.

PM
65

BRÈVES

I – CONFÉRENCES ET COLLOQUES

ÉVÉNEMENTS À VENIR

3^e conférence des associations européennes de missiologie

Du 24 au 28 août à Paris, « L'Europe, après les Lumières : oser la mission dans une Europe qui se construit... ». – L'Europe qui se cherche reconnaît ses racines religieuses, chrétiennes pour une part, tout autant que sa dépendance par rapport aux Lumières qui ont ouvert une nouvelle étape pour elle mais aussi pour l'ensemble des continents, et préparé l'actuel changement de paradigme dans une globalisation accélérée de la planète.

L'Évangile est-il encore proposition de salut aujourd'hui pour une Europe ouverte sur le monde ? À quelles conditions ? Les intervenants seront issus des différentes régions et dénominations chrétiennes de l'Europe. – <http://www.afom.org>

Colloque 2006 du CRÉDIC

Bayonne, du 29 août au 2 septembre 2006, sur le thème : « Les dynamiques spirituelles du mouvement missionnaire contemporain (XIX^e-XX^e siècle) ». Il permettra de s'interroger sur « l'énergie spirituelle » qui anime ceux qui vont et surtout restent en mission. Les exposés présenteront des panoramas historiques, des hauts-lieux de spiritualité missionnaire, des modèles de formation spirituelle en et hors d'Europe, quelques portraits de personnalités marquantes. Les actes des colloques du CRÉDIC sont publiés chez Karthala dans la collection *Mémoire d'Églises*. – Pour tous renseignements : marc.spindler@numericable.fr

Centenaire de la Conférence missionnaire d'Edinburgh 1910-2010

Dans le cadre de la préparation de ce Centenaire, le « Yale-Edinburgh group » sur l'histoire du mouvement missionnaire et du christianisme non occidental tiendra sa rencontre annuelle du 29 juin au 1^{er} juillet 2006 sur le thème : « La vue, l'ouïe, le toucher : expressions matérielles, artistiques et musicales de la mission ». Médiateurs culturels entre l'Occident et les cultures non occidentales, les missionnaires ont apporté dans leurs bagages les éléments d'une nouvelle culture matérielle. Tout d'abord dans la vie quotidienne, à côté d'autres : vêtements, architecture, livres et matériel d'écriture, imprimerie, nouvelles technologies agricoles, machinerie industrielle. Mais aussi dans leur propre domaine d'activité : célébration du culte chrétien, liturgies, proclamation, enseignement. Sur ce terrain, ils ont été à l'origine de nouvelles formes d'architecture, de musique, et d'iconographie, produisant d'abord de simples copies des modèles occidentaux, puis s'en démarquer progressivement au profit de formes originales.

Cette rencontre sera l'occasion d'explorer les différents aspects de ces échanges culturels, en mettant en évidence les influences réciproques, car les missionnaires ont eu eux aussi à s'adapter aux cultures matérielles des sociétés où ils se trouvaient.

<http://www.library.yale.edu/div/2006theme.htm> et

<http://www.library.yale.edu/div/2006y-einfo.htm>

Des royaumes en concurrence : les femmes, la mission, la nation et l'Empire américain : 1812-1938 (*Competing Kingdoms : Women, Mission, Nation, and American Empire*)

Une conférence internationale au Rothermere American Institute, Oxford, Royaume-Uni, du 27 au 29 avril 2006. « Etude de genre », elle visera à mettre en lumière les activités des femmes missionnaires dans le contexte de l'émergence d'un « Empire américain ». – <http://womenandmission.binghamton.edu/>

Empires of Religion, University College Dublin, Dublin, Irlande, 20-21 juin 2006

La conférence s'intéressera à la façon dont les cultures religieuses britanniques se sont exportées dans l'Empire et sont devenues partie intégrante de sociétés d'immigrants : en particulier l'Australie, le Canada, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud. Non seulement l'anglicanisme officiel, mais aussi le catholicisme irlandais, le non-conformisme anglais et gallois, le presbytérianisme écossais et irlandais, l'orthodoxie, le judaïsme et les cultes ésotériques comme la théosophie et le spiritisme. Quels rôles ont joué ces diverses identités religieuses dans le renforcement des liens au sein même de l'Empire dans le monde colonial des 19^e et 20^e siècles ? – <http://www.ucd.ie/austud/confrences/empireligion.htm>

Troisième Rassemblement Œcuménique Européen (RE3)

Thème central : « La lumière du Christ illumine tous les humains – Espoir de renouveau et d'unité en Europe ». Il est organisé sous l'égide de la Conférence européenne des Églises (KEK : www.ccc-kek.org) et du Conseil des conférences épiscopales européennes (CCEE : www.ccee.ch). Il est conçu comme un cheminement en quatre étapes réparties entre le début 2006 et la fin 2007.

Première étape : à Rome du 24 au 27 janvier 2006, 150 délégué(e)s réunis sur le thème « Redécouvrir une nouvelle lumière dans le Christ crucifié et ressuscité sur la voie de la réconciliation entre chrétiens d'Europe ».

Deuxième étape entre Pentecôte 2006 et début 2007 sous la forme de rencontres organisées au niveau local, national ou régional et mettant l'accent sur le renouveau dans l'unité.

Troisième étape à Wittemberg, Allemagne, du 15 au 18 février 2007 : « Redécouvrir le don de la lumière que l'Évangile du Christ représente pour l'Europe actuelle ». Elle réunira les délégués des Églises, des Conférences épiscopales, des organismes, communautés et mouvements œcuméniques

Dernière étape à Sibiu, Roumanie, du 4 au 9 septembre 2007 et devrait réunir environ 3000 délégué(e)s. – <http://www.eea3.org/>

ÉVÉNEMENTS PASSÉS

Assemblée générale du COE à Porto Alegre

La 9^{ème} Assemblée du COE s'est tenue du 14 au 23 février 2006 à Porto Alegre, Brésil. Elle a réuni plus de 4000 participants, parmi lesquels 691 délégués des 348 Églises membres du COE, des représentants et des observateurs d'autres Églises, organisations et mouvements. C'était la première Assemblée à se tenir en Amérique latine depuis la création du Conseil en 1948. Le texte « Appelés à être l'Église une », adopté par l'Assemblée, exhorte le COE et ses Églises membres à donner la priorité aux questions de l'unité, de la catholicité, du baptême et de la prière. Les délégués ont appelé à des efforts renouvelés pour manifester une unité visible de l'Église, afin que le mouvement œcuménique offre au monde un « message chrétien cohérent et habité par la grâce ». Les programmes se recentrent, prioritairement, autour de quatre domaines d'engagement : l'unité, la spiritualité et la mission, la formation œcuménique – particulièrement en faveur des jeunes –, la justice mondiale, et l'apport d'une voix crédible et d'un témoignage prophétique au monde. Pour le pasteur Walter Altmann (Église Évangélique Luthérienne du Brésil), président du comité d'orientation des programmes, « le COE devrait en faire moins, mais le faire bien, dans une approche intégrée, coopérative et interactive ». Appelant à une base théologique plus solide dans tous les domaines d'activités, les délégués ont aussi soulevé le besoin d'une planification globale des programmes du COE et d'une stratégie de communication qui encourage les Églises à s'engager et à s'approprier les activités du Conseil ». L'Assemblée a demandé que le COE élargisse théologiquement son travail, connu sous le nom d'AGAPE, sur des alternatives à la mondialisation. – <http://www.oikoumene.org/fr/home.html> et <http://www.wcc-assembly.info/fr/welcome.html>

Atelier de missiologie du Centre de Documentation et de Recherche sur Religion, Culture et Société de l'Université catholique de Leuven (KADOC)

Cet atelier, sur le thème : « Missiologie, Science et Modernité : Interaction et comparaison des missions protestantes et catholiques. 1850-1939 », a réuni une trentaine de chercheurs (historiens, anthropologues, théologiens) à l'*Academia belgica*, Villa Borghese, à Rome, du 1^{er} au 4 mars 2006. Ils se sont interrogés sur les origines et les caractéristiques de la missiologie comme science des points de vue catholique et protestant. Les bases épistémologiques de la missiologie ont été précisées : à la fois une discipline théologique et une tentative de théoriser la diffusion et la contextualisation du christianisme. Actes à paraître à l'automne 2006. – jan.demaeyer@kadoc.kuleuven.be

PM
68

II – PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES



Jean-François Durand, Jean Sévry (éd.), *Faits religieux et résistances culturelles dans les littératures de l'ère coloniale, Paris/Pondicherry, Kailash, 2005.*

Fruit d'un colloque de la Société Internationale d'Étude des Littératures Coloniales (SIELEC) réuni à Montpellier en mai 2004, ce livre tente de combler une lacune : montrer qu'existe une littérature de l'époque coloniale qui met en scène la résistance à la pénétration coloniale extérieure à partir du fait religieux. Dans ce livre, l'islam tient une place importante tant il fut en Afrique du Nord, au Sahara et dans l'Afrique de l'Ouest un facteur de résistance à l'occidentalisation peu christianisée. En revanche, en Afrique noire et à Madagascar, on voit poindre une résistance à la christianisation qui ressortit autant de la mécompréhension des phénomènes de résistance par les missionnaires eux-mêmes que de la manière tantôt passive (non-coopération), tantôt active (syncretisme ou millénarisme de populations christianisées). L'ouvrage se termine par l'évocation de figures européennes de résistance à la conquête, à l'esclavage, à la colonisation, à l'exploitation. Elle permet de croiser les regards de la littérature coloniale proprement dite et d'écrits d'investigation qui ont nourri le discours anti-colonialiste. *J.-F. Zorn*



Claude Prudhomme, *Missions chrétiennes et colonisation, XVI^e – XX^e siècle, Paris, Cerf, 2004.*

L'historien lyonnais reprend, avec brio et concision, le problème des relations complexes entre mission et colonisation, problème rendu difficile à cause de l'opinion souvent partagée d'une collusion systématique de la colonisation européenne et de la mission chrétienne. En étudiant dans la longue durée les relations entre mission et colonisation, l'auteur montre que si, au XVI^e siècle, ces relations furent basées sur une association jugée nécessaire, elles passent au XX^e siècle à un stade de collaboration conditionnelle, dans laquelle les missions n'ont pas toujours pu facilement tirer leur épingle du jeu. La déconnexion se fait au XX^e siècle, mais à ce moment-là, on se demande si la mission n'est pas terminée, de sorte que les missiologues doivent rebondir à l'aide de nouveaux concepts tels que l'inculturation et la contextualisation. L'analyse fait systématiquement référence aux perspectives catholiques et protestantes de la mission, une heureuse comparaison qui ne permet cependant pas de dire que l'un des confessions s'est mieux départie que l'autre de l'ambiguïté de l'aventure missionnaire. *J.-F. Zorn*

PM
69



Philippe Barbarin (dir.), *La Mission, Conférences de Carême de Fourvière, Lyon, Parole et Silence, 2006.*

Cette année l'Église catholique de Lyon a consacré ses conférences de Carême au thème de la mission. Elle est, aux dires même du cardinal Barbarin qui introduit l'ouvrage, « un lieu source pour la vie d'un diocèse » à l'occasion de l'année de la mission. Des figures missionnaires ont été choisies pour illustrer ce thème, présentées par des acteurs ou des experts de la mission.

Mission et dialogue incarnés par la figure de Charles de Foucauld, présenté par le P. Jacques Levrat, spécialiste du Maghreb et d'islamologie. Mission et grandes religions l'Asie illustrées par Mgr Bienvenido. Tuduud présenté par Michel de Gigord, prêtre diocésain après avoir été missionnaire en Malésie. Mission au près, mission au loin : une même exigence d'après le pasteur réformé Hébert Roux présenté par Jean-François Zorn, professeur de missiologie. Mission et communauté, la mission en Amérique latine à travers la figure de Mgr Romero présenté par Margarita Deliot, franciscaine missionnaire de Marie. La mission d'évangélisation : primat de la sainteté, de la prière, des sacrifices, illustrée par Pauline Jaricot, présentée par Mgr Robert Sarah, secrétaire de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples. Le choix des biographies donne à cette série de conférences un visage très diversifié à la mission. *J.-F. Zorn*



Alex Zanotelli, *Avec ceux qui n'ont rien*, Paris, Flammarion, 2006

Prêtre italien, membre de la congrégation des Comboniens, AZ nous offre un témoignage de vie pour le moins dérangeant, en même temps qu'une réflexion très personnelle sur le sens de l'engagement missionnaire. AZ a fait le choix de vivre à Korogocho, l'un des plus grands bidonvilles de Nairobi, dans un contexte qu'il qualifie d'« insensé, de souterrain de la vie et de l'Histoire ». C'est là, dans un quotidien vécu aux côtés des populations les plus démunies, qu'il relit les Écritures et qu'il fait la découverte d'un Dieu faible, souffrant et présent avec ceux qui souffrent mais aussi d'un Dieu qui appelle chacun à se mettre à la suite du Christ pour transformer les situations d'injustice. Certes, « on peut être chrétien et passer sa vie à éviter ce qu'on ne veut pas voir » mais c'est là « vivre en état de péché mortel ».

AZ relate en outre la période conflictuelle au cours de laquelle, en tant que directeur de la revue *Nigrizia*, il n'a pas hésité à dénoncer la corruption au sein de la classe politique italienne, compromise dans des trafics d'armes en direction de l'Afrique.

Sans mâcher ses mots, il aborde les difficiles rapports entre foi et politique, foi et économie mais aussi la problématique de l'inculturation vis-à-vis de laquelle il estime que l'Église catholique manifeste des tendances contradictoires. Il identifie d'autre part dans les contextes urbains actuels l'un des grands défis pour la mission aujourd'hui, et appelle de ses vœux une nouvelle orientation dans la formation du personnel missionnaire. *C.-L. Lombard*



Samuel Kobia, *Le courage de l'espérance : les racines d'une vision nouvelle pour l'Église et sa vocation en Afrique*, Cerf / COE, 2006

Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises depuis 2003, le pasteur kényan Samuel Kobia offre ici sa vision de l'Afrique et du rôle des Églises en Afrique, une Afrique « terre natale de l'humanité ». Il propose une relecture de l'histoire du continent noir, en particulier de sa dépendance vis-à-vis des modèles occidentaux, jusqu'à la crise actuelle du modèle de l'État-nation. Son constat est celui d'une aliénation historique, fruit du racisme, de l'esclavage et du colonialisme, avec des sursauts périodiques pour s'en sortir. Non sans passion, SK plaide en faveur d'une reconstruction du continent qui devra aussi prendre en compte les domaines social, moral et spirituel. Témoignant de sa foi

dans des valeurs africaines, SK plaide pour une éthique de la responsabilité. SK voit dans les Églises chrétiennes d'Afrique un « capital social stratégiquement positionné », capable de faire la différence dans la lutte contre la pauvreté et pour la justice, et donc de redonner aux Africains le courage d'espérer en s'ouvrant à l'avenir. *C.-L. Lombard*



Charles Raymond Ratongavao (dir), *Hommage à Bruno Hübsch, Profac, Lyon, 2005, 3 t. (préface du Cardinal Philippe Barbarin)*.

Bruno Hübsch, Lyonnais d'origine, a travaillé comme prêtre à Lyon et à Madagascar, sa seconde patrie, où il est décédé brusquement, à 70 ans, en 2003. Ces mélanges témoignent d'abord de la sympathie pour la personne de Bruno Hübsch, un ami fidèle, un professeur exigeant, un prêtre donné. Ils sont aussi l'occasion de reprendre beaucoup des chemins empruntés par Bruno Hübsch dans son parcours intellectuel et spirituel. À la fois historien, œcuméniste et missiologue, aussi tenté par l'étude de la Bible : sa première publication n'est-elle pas la traduction en français des *Paraboles* de Joachim Jeremias en 1962 ? Mais il s'est également beaucoup investi dans l'apprentissage de la langue et de la culture malgache tout comme dans l'enseignement à Madagascar.

Les mélanges commencent par souligner l'intérêt de Bruno Hübsch d'abord pour Madagascar, avec une série d'articles sur la culture malgache et sur le défi de l'inculturation ; puis pour l'histoire. Bruno Hübsch avait coordonné toute une équipe pour la publication en français et en malgache de l'histoire œcuménique du christianisme à Madagascar (Madagascar et le christianisme, ACCT/Ambozontany/Karthala, 1993). Enfin, pour l'Écriture sainte, la patristique, l'œcuménisme et la missiologie.

Notons seulement le nom de quelques-uns des contributeurs : Christian Baboin-Jaubert (théologie morale, Lyon), Françoise Raison-Jourde (histoire, Paris), Marc Spindler (mission et œcuménisme, Bordeaux), Germain Rajoelison (sciences sociales, Antananarivo).

Les disciplines et les auteurs marquent la diversité des intérêts et des attaches de Bruno Hübsch. L'unité de sa vie a été certainement d'apprendre pour faire comprendre et de vivre pour témoigner. *Jean-Marie Aubert*

III – RECENSIONS

En rapport avec le dossier sur l'Église émergente



Brian McLaren, *Réinventer l'Église*, Valence, Ligue pour la lecture de la Bible, 2006 - 22 €

L'ouvrage de B. McLaren offre une approche résolument pragmatique, allée à un souci didactique appréciable. Son univers de références, celui du monde évangélique américain – disant cela on n'a rien dit ... – peut s'avérer dépayant. Malgré un effort de contextualisation en direction du lectorat français, un sentiment de décalage persiste. Conscient de ces limites, l'auteur s'en excuse dans sa préface.

Pour saisir ce qui est au fondement de l'entreprise de ce livre (« Ré-inventer l'Église », ce n'est pas rien !), il peut être utile d'en commencer la lecture par le chapitre 11, « Entrer dans le monde post-moderne », pour comprendre ce que l'auteur entend par « moderne » et « post-moderne ». Ce changement de paradigme met les Églises en demeure de passer par une révolution radicale. La post-modernité est-elle pour les Églises une menace ou une occasion à saisir ? McLaren opte résolument pour la deuxième réponse. Il se refuse à considérer la transition du monde moderne au monde post-moderne comme un problème et préfère y voir « une étape dans l'aventure qui nous mène vers l'avènement du Royaume ». Son énoncé des caractéristiques du monde moderne (les « sept virus » hérités des Lumières) le range au nombre des sympathisants des postmodernes. Dans l'aspiration de ces derniers au mystère, dans leur soif d'harmonie et leur quête d'unité, McLaren choisit de discerner non la capitulation devant un relativisme absolu mais l'indication que « la vérité compte tant pour eux qu'ils ne veulent plus mettre leur foi dans un seul point de vue ». Les réflexions de McLaren s'enracinent à la fois dans une prise au sérieux de notre temps et dans le souci d'un engagement concret pour relever les défis d'un monde globalisé.

Brian McLaren appelle à ré-inventer l'Église **de l'intérieur même du monde post-moderne** (déjà et pas encore là !) et non en s'acharnant à regarder avec nostalgie en arrière. Assurément il oblige à prendre au sérieux l'un des principes de la Réforme invoqué de façon incantatoire, rarement mis en pratique : « *une Église réformée, toujours à réformer* ». Les Églises d'Occident ne sont encore guère habituées à se demander ce que peut signifier pour elles s'adapter, contextualiser, inculturer dans leur contexte propre, celui d'un Occident post-chrétien.

Les pistes de réforme ouvertes par McLaren dans les divers domaines de la vie de l'Église offrent un stimulant incontestable à la réflexion autant qu'elles soulèvent des interrogations. Par exemple, à trop valoriser une culture de zapping, de self-service, d'adaptation permanente aux changements (cet accent est particulièrement sensible dans le chapitre « échanger nos traditions contre la tradition »), ne risque-t-on pas de se priver de valeurs importantes, celles que seules la durée, la patience, la persévérance, permettent de révéler ? N'y a-t-il pas en partie un leurre derrière cette quête perpétuelle de nouveauté qui semble indissociable de la culture post-moderne ?

Ré-inventer l'Église expose son auteur, connu outre-Atlantique pour être le promoteur d'une « orthodoxie généreuse » (selon le titre d'un de ses précédents livres), à des critiques d'horizons divers. D'aucuns le jugeront trop peu critique de la culture du temps, trop ouvert au pluralisme ambiant, ou encore trop « flou » sur le plan théologique... Mais ses propositions souvent audacieuses devraient pouvoir contribuer à alimenter le nécessaire débat sur l'avenir de l'Église. C.-L.

Lombard



Laurent Schlumberger, *Sur le seuil : les protestants au défi du témoignage*, Lyon, Olivétan, 2005, 84 p. – 16 €

Quel est le contexte social et religieux de la proclamation de l'Évangile aujourd'hui en France ? C'est la **première étape** de la réflexion de LS.

Ce contexte lance aux chrétiens de nouveaux défis, leur faisant un devoir de repenser la mission. Les Églises se marginalisent alors que le religieux sous toutes ses formes fait recette. La mondialisation de l'offre religieuse tend à tout relativiser. Le croyant s'autonomise : il lui revient désormais de choisir non seulement s'il veut croire ou non, mais également le contenu de ce qu'il veut croire. Avec la désaffection à l'égard des institutions, la transmission ne fonctionne plus. La séparation de plus en plus fréquente qui s'opère entre « croire » et « appartenir » fait craindre un renforcement des dérives sectaires. Selon LS, l'Église protestante en deviendrait « introuvable » ; l'auteur pointe du doigt une culture de minorité propre au protestantisme français qui se complaît dans l'isolement, la fragilité.

Comment être au clair sur ce que proclamer veut dire, et sur l'Évangile que l'on veut proclamer : c'est la **deuxième étape** de la réflexion de LS. L'Évangile n'est pas isolable du contexte qui l'a porté, pas plus que sa transmission. Cette dernière ne peut fonctionner indépendamment d'une culture, d'une morale, d'une pensée, d'une spiritualité, d'une expression artistique, de l'objet – Bible, autant de voies d'accès à l'Évangile à laquelle il ne se réduit toutefois pas. LS est animé d'une conviction forte quant à la pertinence de l'Évangile tel que proclamé dans la tradition de la Réforme : le caractère inconditionnel de l'offre de la grâce résonne avec force à une époque où il faut sans cesse faire ses preuves, et mériter une place au soleil. Autre forte conviction : évangéliser n'est pas matière à option. C'est un ordre du Seigneur qui engage à partager ce que nous avons reçu, un Évangile-puissance de transformation des personnes, des relations, du monde. L'Église n'a pas de raison d'être en soi : elle vit d'un don reçu... et partagé. Elle existe dans sa mission et par sa mission.

Comment changer notre « culture d'Église » ? C'est là la **troisième étape** de la réflexion proposée par LS. Car le problème n'est affaire, selon lui, « ni de théologie, ni de piété, ni d'institution » mais avant tout de « culture d'Église ». Le problème des Églises dites historiques, c'est leur infirmité en matière de communication et de relations inter-personnelles. À force de valoriser la réflexion intellectuelle, et de juger « tout le reste sans importance, accessoire voire méprisable », elles en auraient perdu le mode d'emploi. Or, il s'agit là d'erreurs à l'égard des personnes que nous côtoyons mais aussi à l'égard de l'Évangile ! Pour y remédier, il faut « **passer d'une Église de membres à une Église de témoins** » : bref, « réformer » la vie de l'Église en fonction de l'impératif missionnaire qui est sa raison d'être même. Et cela n'est pas réservé à des super-chrétiens. Le modèle d'évangélisation adapté est à chercher du côté de la rencontre : la foi est rencontre, le protestantisme est spiritualité de la rencontre. Les outils à notre disposition ? Le débat d'idées et le témoignage personnel, ce dernier nécessitant un apprentissage en Église.

LS tend aux Églises protestantes en France à la fois un miroir de la société dans laquelle elles ont vocation de témoigner de Jésus Christ, et un miroir de ce qu'elles sont. Le constat se veut lucide mais rassurant : certes, il faut passer à autre chose, mais ça ne devrait pas être trop difficile. Pourtant peut-on croire qu'il ne s'agisse « que » de culture d'Église... et de communication, et pas aussi du « reste » ? Un changement de « culture d'Église » peut-il vraiment intervenir sans

des répercussions - sur la théologie, la piété, les structures - plus importantes que l'auteur ne le laisse entendre? C.-L. Lombard

IV – SOMMAIRES DE REVUES

Les mentions [eng], [fre], [ger] et [spa] indiquent les langues d'origine des articles. Ce sont des mentions normalisées. Le manque de place nous amène à ne présenter que le numéro le plus récent des revues. Pour une version plus complète, consulter notre site internet, <http://www.perspectives-missionnaires.org>

Chakana, 2005, n° 6

Dossier : Visages de l'islam

Abou Yaareb Marzouki : La crise récurrente de l'islam : héritage culturel et progrès social [eng]. — Nur Kirabaev : L'islam dans le contexte du dialogue des cultures entre l'Est et l'Ouest [eng]. — Mustapha Ben Taïbi : Réception et interprétation du texte coranique : pour une linguistique de l'événement [fre]. — Frederic Ntedika Mvumbi : L'islam aujourd'hui en Afrique : quelques observations [fre].

Exchange, 2005, n° 4 [eng]

Philippe Chanson : Créolité et théologie : une théologie de la créolité aux Antilles françaises (article précédemment publié en français dans *Etudes Théologiques et Religieuses*, 2003, n°4). — Joachim Persoon : Nouvelles perspectives sur les christianismes éthiopien et africain : similitudes et contrastes dans l'expérience religieuse du 20^e siècle. — Anthony O. Balcom : Nicholas Bhengu ou l'impact d'un pentecôtiste africain sur la société sud-africaine. — Lovemore Togarasei : Le pentecôtisme moderne comme phénomène urbain : le cas de l'« Église de la Famille de Dieu » au Zimbabwe. — Batara Sihombing : Mission pour la pratique de la vente aux enchères dans l'Église batak d'Indonésie. — Henk Witte : Du système au réseau : la forme sociale de l'œcuménisme au 21^e siècle (réflexion à partir des thèses du sociologue des religions Jean-Paul Willaime).

Fait missionnaire (Le), n° 17, 2005

Thème : le Mozambique

Pierre Anouilh : Des pauvres à la paix : aspects de l'action pacificatrice de Sant'Egidio au Mozambique [fre]. — Liazzat J. K. Bonate : Le débat au sujet des rites funéraires au Mozambique : autour du livre *À demolidora dos Prazeq* de Shaykh Aminuddin Mohamad [eng]. — Pedro Pinto : Les témoins de Jéhovah au Mozambique du temps de la colonisation [eng]. — Gerhard Seibert : « Mais la manifestation de l'Esprit est donnée à tout homme pour retirer un bénéfice supplémentaire » : les Églises sionistes au Mozambique depuis le début du 20^e siècle [eng]. — Terence Ranger : Mission chrétienne, capitalisme et Empire : le point sur le débat : une recension de l'ouvrage d'Andrew Porter : « Religion

versus Empire ? British protestant missionaries and overseas expansion 1700-1914" (Manchester university press, 2004) [eng].

Forum Mission, 2005

Thème : Le dialogue interreligieux

Michael Amaladoss : Dialogue en faveur de la vie [eng]. — Diego Irarrazaval : Des religions dans une Église locale [spa]. — Ludwig Rütli : Réponse à Diego Irarrazaval [ger]. — Joseph Kalamba Mutanga : Nécessité et conditions préalables du dialogue religieux en Afrique dans : « Discours théologiques négro-africains » de O. Bimwenyi Kweshi [fre]. — Jeyaraj Rasiah : L'Asie en dialogue avec Jésus Christ [eng]. — Clemens Sedmak : Essayer de comprendre : Mission et littérature [ger]. — Oscar Bazoberry Ch. : Une maison habitable pour tous [spa]. — Selvester Ponnunmuthan : Dialogue ou collaboration : une perception du dialogue interreligieux à partir du contexte du Kerala [eng]. — Ikechukwu Ani : À propos de quoi dialoguons-nous ? [eng]. — Sebastian Painadath : Le dialogue comme nouveau langage de la mission [ger]. — Hans Waldenfels : La Chine change : [évolutions dans les relations entre Pékin et le Vatican] [ger]. — Dietrich Wiederkehr : Pour un dialogue des religions équitable : approche synchronique et approche diachronique [ger].

IBMR, 2006, n° 1

William R. Burrows : Mission et missiologie sous le pontificat de Jean-Paul II. — Chandra Mallampali : Le christianisme mondial et l'« Amérique protestante » : les récits fondateurs [des États-unis] d'Amérique et les limites imposées à la diversité d'expression du christianisme. — Joon-Sik Park : John Howard Yoder, théologien de la mission. — Thomas J. Hastings et Mark R. Mullins : Crise du leadership au sein des communautés de l'Église protestante japonaise [United Church of Christ in Japan]. — William R. O'Brien et Dellanna West O'Brien : Notre parcours missionnaire. — David D. Barrett, Todd M. Johnson et Peter F. Crossing : Statistiques missionnaires 2006 : buts, ressources, doctrines des 350 Communions chrétiennes du monde. — Miriam Moffitt : La Society for Irish Church missions to the Roman Catholics [Société pour les missions de l'Église d'Irlande auprès des catholiques romains] : philanthropie ou corruption? Timothy Man-kong Wong : Interview de Jessie Gregory Lutz, historien du christianisme chinois. — Les 15 principaux ouvrages missiologiques parus au cours de l'année 2005.

IRM, 2005, n° 375 [eng]

Thème : Forme présente et forme future de la mission

Vinoth Ramachandra : Transformations religieuses globales, vision politique et témoignage chrétien. — Wonsuk Ma et Julie C. Ma : Jésus Christ en Asie : notre cheminement de croyants pentecôtistes. — David Kettle : Croire sans appartenir? Le changement culturel à la lumière du contexte théologique.

D'Athènes à Porto-Alegre et au-delà

Jesudas M. Athyal : « Viens Esprit saint, « sonde, guéris et réconcilie » : questions restées en suspens à la suite de la Conférence d'Athènes. — Christoffer H. Grundmann : Les premiers pas du christianisme dans le troisième millénaire. —

Ernst M. Conradie: La mission comme évangélisation et comme développement? Quelques perspectives à partir du *Notre Père*.

En route vers 2010 [le centenaire de la Conférence d'Edinburgh]

Dyron Daugherty: Stephen Neill, les missions et le mouvement œcuménique. — Kenneth R. Ross: La mise sur pied de la conférence d'Edinburgh 2010: comment discerner l'impulsion de l'Esprit.

Missiology, 2006, n° 1 [eng]

Thème: Mission et « théologie publique »: rencontre annuelle de l'Association américaine de missiologie

Discours inaugural par Sheikh Abdullah Al Salimi. — George R. Hunsberger: Voix missionale et posture d'une « théologie publique » [pour un faire théologique qui interpelle la sphère publique]. — Helene Slessarev-Jamir, La mission de la théologie à l'heure de l'impérialisme [américain]. — Lalsangkima Pachuau: Mizo « Saakhua » [la « religion » des Mizo – ethnie à la frontière entre le Nord Est de l'Inde et la Birmanie] en transition: changement et continuité d'une religion « première » au christianisme. — Darrel L. Whiteman: L'impact de l'appartenance « ethnique » et de la culture dans la formation de l'identité missionnaire occidentale.

Mission de l'Église, n° 150 hors-série [fre]

Dossier: Pédagogie du développement

Mission de l'Église, 2006, n° 150 [fre]

Thème: Hommes et femmes en mission

Josée Ngalula: Visages bibliques de Dieu: métaphores et réalité; implications éthiques. — Yvette Chabert: Oser une alliance pour la mission. — Marie-François Baslez: De la mission paulinienne aux premiers siècles de la vie ecclésiale: une évolution régressive. — Pierrette Daviau: Fécondité évangéliques des rapports homme-femme. — Gérard et Marie-Madeleine Testard: Couples en responsabilité ecclésiale. — Odile Schliesendinger: Hommes et femmes dans la mission au Maghreb. — Silvia Recchi: Transformation de la relation homme/femme et transformation de la vie ecclésiale: un regard venu d'Afrique. — Jean-Emmanuel Gouze: Il faut un homme et une femme pour que s'enfante l'Évangile. — Ignace Ndongala Maduku: Femmes et hommes partenaires égaux de l'Église-famille de Dieu dans la réalité ecclésiale de Kinshasa? Francisco: En Amérique latine, mission vécue ensemble.

Missionalia, 2005, n° 2 [eng]

Thème: « Car Dieu a tant aimé le monde »: missiologie et études néo-testamentaires

Willem. A. Saayman: Etudes néo-testamentaires et missiologie en Afrique du sud: une difficile cohabitation? — C. Stenschke: Etudes néo-testamentaires et missiologie en Afrique du sud: une cohabitation satisfaisante. — J. Mbiti: Comprends-tu ce que tu lis? la Bible dans les foyers, les écoles, les Églises africaines. — K. Haacker: Un même Évangile, plusieurs peuples, une prédication: la stratégie missionnaire de l'apôtre Paul. — E. J. Schnabel: « Comme le

Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn 20.21): la mission de Jésus et la mission de l'Église. — D. E. Garland: « Se faire tout à tous »: la mission dans un contexte d'idolâtrie: accommodation ou fidélité? — S. Nadar: Changements de paradigme missionnaire: d'une éthique de la domination à une éthique de justice et d'amour: le cas de 1 Tim 2: 8-15. — Nico. A. Botha: La mission comme prophétie: une lecture de l'Apocalypse comme parole prononcée à partir d'une situation plutôt que comme parole dite en avance sur les événements. — D. G. Van der Merwe: Persévérer dans la souffrance: une spiritualité pour la mission. — T. S. Maluleke: Une nouvelle étape dans le débat sur la traduction de la Bible en langue vernaculaire: des échos de Hammanskraal [Conférence organisée par la Société des études néo-testamentaires en 2001].

Mission studies, 2005, n° 2 [eng]

Dale T. Irvin: [Pour un renouveau de l'œcuménisme: déloger le christianisme de ses anciens « territoires »]. — Christopher R. Little: En quoi la mission chrétienne est-elle spécifiquement « chrétienne »? [pour une ré-orientation « doxologique » de la mission]. — Jojo M. Fung: Réflexion théologique sur le « baptême en eau profonde » et ses implications missiologiques pour l'Église catholique en Asie. — Paul Jenkins: Quatre mille générations oubliées: en quoi la *longue durée* propre à l'Histoire de l'Afrique questionne-t-elle notre mission, notre théologie et notre piété? — Amon Eddie Kasambala: L'« empowerment » comme concept missiologique opposé à l'« empowerment » dans une perspective idéologique et politique. — Clifton R. Clarke: Vers une christologie fonctionnelle au sein des Églises indépendantes (AICs) du Ghana. — Norman E. Thomas: Indigénisation authentique et libération dans la pensée du théologien zimbabwéen Canaan Sodindo Banana (1936-2003).

Sedos Bulletin, 2005, n° 11/12

Domingo Moraleda: Le rôle messianique et symbolique de la vie consacrée dans la mission. — Susan Smith: L'histoire des femmes engagées dans la mission chrétienne [eng]. — Nathanaël Yaovi Soédé: Une violence occulte: l'indifférence: impacts sur le développement en Afrique [fre]. — Jean-Paul Marthoz: La violence dans les médias: le refus de penser [fre]. — Brian Farrel: Mission mondiale et évangélisation: à propos de la participation catholique aux conférences missionnaires mondiales du COE et en particulier à celle d'Athènes en 2005 [eng]. — Graziano Battistella: Quelle protection pour les migrants? Politiques de l'immigration et droits de l'homme [eng]. — Carlos Rodriguez Linera: Rapport annuel du SEDOS (Service de documentation et d'étude sur la mission mondiale).

SMT, 2005 n° 4

Torsten Löfstedt: La création et la chute d'Adam: comparaison entre récit coranique et récit biblique. — Tomas Sundnes Dronen: Le rôle de la religion dans le changement social: l'arrivée du christianisme chez les Dii, peuple de l'Adamawa au Nord du Cameroun, 1934-1960. — Maria Gustafsson: Travailleurs pour Christ: une étude sur la jeunesse au sein d'Oasis de Esperanza, une méga-Église du Costa-Rica.

Spiritus, 2005, n° 181 [fre]

Dossier : Rompre le filet : mettre fin aux situations de violence

Actualités : témoignages d'engagements pour la paix en provenance de divers contextes (Colombie, RDC, Sierra Leone et Libéria). — Maurice Cheza : À partir des lettres des évêques africains. — Basil Mouchir Aoun : Les leçons de l'expérience de la démocratie libanaise. — Jean-François Noël : La violence de la faute. — Benoît Thiran : Association « Sortir de la violence ». — Raymond Mengus : Offrir du sens. — Patrick Simonin : Comment sortir de la violence ?

Spiritus, 2005, hors-série [fre]

Thème : Ad gentes [le décret conciliaire], 40 ans après

Zeitschrift für Mission, 2005, n° 4 [ger]

Roland Thie : « Le sang est plus épais que l'eau » : la signification de l'appartenance au peuple au sein de l'Église évangélique luthérienne de Tanzanie. — Tobias Brandner : La théologie Jianshe : réflexion sur la mise en œuvre de la théologie de la reconstruction en Chine. — Detlef Blöcher : Envoi de personnel au sein du mouvement missionnaire évangélique [= protestant] allemand : une étude comparative des différents organismes d'envoi : EMW [organisme de l'Église Évangélique d'Allemagne-EKD], AEM [missions évangéliques – evangelikal], APCM [missions pentecôtistes-charismatiques]. — Roland Löffler : Critique du génocide arménien et sauvegarde des institutions : retour sur le travail de la Commission Orient et Islam du Comité des missions évangéliques allemandes pendant la Première Guerre mondiale. — Olaf Schumann : Quel parti prenons-nous avec l'islam ? Un effort d'auto-compréhension chrétienne sous le coup des actes de violence des islamistes. — K. C. Abraham [Bangalore, Inde] : Vivre dans un monde multi-religieux.

V – INFORMATIONS DIVERSES

Le nouveau *Selly Oak Centre for Mission studies*, soutenu par l'Église méthodiste et l'USPG (*Society for the Propagation of the Gospel*, anglicane) ouvrira ses portes en septembre 2006. Situé à Birmingham, Royaume-Uni, ce centre à vocation œcuménique prendra la suite du *College of the Ascension*. Le nouveau Centre déploiera ses activités selon les axes suivants :

1. – Formation à la mission pour ceux qui vivent une expérience d'envoi à court ou à long terme dans le contexte de l'Église universelle, en partance pour l'étranger ou accueillis au Royaume-Uni.
2. – Développement de formations à destination des enseignants et chercheurs en provenance des Églises à l'étranger accueillis au Royaume-Uni dans le cadre de leurs cursus.
3. – Renforcement des études missionnaires comme discipline académique et pratique et l'encouragement à la recherche.
4. – Développement d'un réseau d'institutions de formation théologique et missiologique.

Pour plus d'informations, contacter : Rev. Canon Dr. David Hewlett, Principal, the Queen's Foundation, Somerset Road, Edgbaston, Birmingham B15 2QH Grande-Bretagne ; www.uca.bham.ac.uk/future.htm

Le *Global China Center*, Charlottesville, Virginie, États-Unis, se prépare à lancer le **Biographical Dictionary of Chinese Christianity (BDCC) ou Dictionnaire biographique du christianisme chinois** : très largement interconfessionnel, et fournissant avant tout des éléments de description de type historique, le BDCC a vocation à couvrir l'ensemble du christianisme chinois à partir des temps les plus anciens jusqu'à aujourd'hui, en incluant les communautés chinoises hors de Chine. Conçu sur le modèle du DACB (*Dictionary of African Christian Biography*), il sera publié sous la forme d'une base de données accessible en ligne et libre de droits. Le projet du BDCC est dirigé par Yading Li, du *Global China Center*, en lien avec l'OMSC (Overseas Ministries Study Center), lui-même promoteur du DACB. Le BDCC se rattache lui-même à un projet encore plus vaste d'une base de données biographique du christianisme asiatique, sous l'impulsion du *Centre for the Study of Christianity in Asia (Trinity College)* à Singapour ainsi que du *Don Bosco Centre* à Shillong, en Inde, et du *Trinity Methodist Church* à Selangor Dural Ehsan, en Malaisie. Pour plus de détails : bdcc@globalchina.org. (*Source IBMR*, 2006, n°1)

La revue *Forum Mission* prend la suite de la *Nouvelle Revue de sciences missionnaires* qui fut publiée de 1945 à 2004 par l'Association pour la promotion de la missiologie. Elle s'efforcera de promouvoir, dans une perspective à la fois œcuménique et interdisciplinaire, dialogue, échange et débat dans le domaine de la missiologie et dans les domaines connexes : théologie des religions et science des religions. Elle souhaite recevoir des contributions d'universitaires/chercheurs comme de missionnaires se rattachant aux contextes culturels et confessionnels les plus variés. Pour tout renseignement écrire à Forum Mission, Kreuzbuchstrasse 44, CH-6006 Luzern, Suisse, Telefax : +41 41 375 7275, E-mail : fmred@romerohaus.ch ou consulter : www.forummission.ch

VI – PERSONALIA

Arnulf Camps, 1925-2006

Franciscain néerlandais, missiologue, il fut co-fondateur de l'IAMS (International association for mission studies) dont il fut le président de 1974 à 1978. Il occupa la chaire de missiologie à l'Université catholique de Nimègues de 1963 à 1990. Tout d'abord missionnaire et enseignant en théologie à Karachi au Pakistan de 1957 à 1961, il eut l'occasion durant cette période de visiter l'Inde et le Sri Lanka ainsi que plusieurs pays du Proche-Orient. Sa carrière professorale, riche et fructueuse, contribua à une meilleure reconnaissance de la missiologie comme discipline académique. Ses très nombreuses publications portent sur le dialogue interreligieux, la théologie des religions et l'histoire de l'Église en Asie. Entre 1976 et 1978, il publia en néerlandais pas moins de trois ouvrages sur le dialogue interreligieux, tous trois traduits en anglais en 1983 et publiés en un seul volume par l'éditeur *Orbis books* sous le titre *Partners in Dialogue : Christianity and Other World Religions*. Arnulf Camps a longtemps été conseiller auprès du Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux.

Source : *Nijmegen Institute for missiology*

Kwesi A. Dickson

Décédé à Accra le 26 octobre 2005 à l'âge de 76 ans, K.A. Dickson était pasteur de l'Église méthodiste du Ghana, professeur émérite de l'Université du Ghana, Legon, et il dirigea le département d'études religieuses de cette université ainsi que l'*Institute of African Studies*. Théologien de renommée internationale, il a été professeur visiteur à l'*Union Theological Seminary* de New York ainsi qu'au *Mansfield College* d'Oxford où il avait fait ses études. Il a publié dans les domaines de l'histoire de l'Église, de la mission et de la théologie africaine. Il est l'auteur de *Uncompleted Mission : Christianity and Exclusivism* (Orbis, 1991, rééd. en 2000), *Theology in Africa*, (Darton Longman and Todd, 1984), et avec P. Ellingworth, *Biblical Revelation and African Beliefs*, (Orbis, 1969). Le prof. Kwesi Dickson avait succédé au Rév. Desmond Tutu comme président de la CETÀ (Conférence de toute l'Afrique) en 1997.

Source : *IBMR janvier 2006*